



HAL
open science

Aspects de la vie quotidienne au couvent des Cordeliers d'Antibes au XVIIe siècle au travers de leur mobilier céramique

Fabienne Ravoire, Robert Thernot

► To cite this version:

Fabienne Ravoire, Robert Thernot. Aspects de la vie quotidienne au couvent des Cordeliers d'Antibes au XVIIe siècle au travers de leur mobilier céramique. Clément Lenoble, Fabien Blanc-Garidel. Des couvents fragiles. Pour une archéologie des établissements mendiants (France méridionale, Corse, Ligurie, Piémont), Ciham Editions; AFPU Diffusion, pp.245-266, 2023, Mondes médiévaux, 978-2-9568426-8-2. hal-04667100

HAL Id: hal-04667100

<https://inrap.hal.science/hal-04667100v1>

Submitted on 2 Aug 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Aspects de la vie quotidienne au couvent des Cordeliers d'Antibes au xvii^e siècle au travers de leur mobilier céramique

L'opération archéologique préventive conduite dans le centre d'Antibes en 2018, en lien avec l'aménagement de la ZAC Marena-Lacan, a permis d'explorer en partie l'emprise de l'ancien couvent des Cordeliers, démoli en 1930, et de recueillir un mobilier céramique moderne lié à la vie monastique¹. Dans les années 1980, lors de la création d'un parking souterrain impactant déjà l'emprise des jardins de l'ancien couvent (parking de la Poste), une collecte de mobilier avait été effectuée. Il nous a été possible de revoir ce mobilier à présent intégré aux collections du musée d'archéologie d'Antibes et de l'associer à cette étude².

L'histoire du couvent des Cordeliers d'Antibes a été décrite par l'abbé Eugène Tisserand à la fin du xx^e siècle³. En l'absence d'étude plus récente, nous reprendrons ici les données de cet historien. Les anciens bâtiments du couvent occupaient un quadrilatère de 3 000 m² en rive nord de l'actuelle rue de la République⁴. Cette rue reprend le tracé de l'ancien chemin de Cannes ou Grand-Rue qui constitue la voie d'accès principale à la ville médiévale perchée sur le promontoire rocheux dominant la mer, plus à l'est. Le long de cette voie se sont développés des faubourgs au cours du bas Moyen Âge. Au xvi^e siècle, ils sont intégrés dans les lignes de défense mises en place par le front bastionné, érigé à partir du règne de Henri IV (**fig. 1**).

Le couvent des Cordeliers se trouve ainsi en limite ouest du tissu urbain, bordé par le chemin de Cannes au sud et jouxtant au nord une zone humide s'ouvrant sur l'anse portuaire. Des résurgences d'eau douce, comme celle dite « Fontvieille », entretiennent dans

tout le secteur un milieu humide que de constants efforts de drainage depuis la période antique n'ont pas totalement fait disparaître. L'ensemble conventuel comporte une église dotée d'un clocher, des bâtiments organisés autour d'une cour carrée et des jardins clos par des murs à l'ouest qui occupent une superficie à peu près équivalente à celle des constructions (**fig. 2**). Le long de la rue, un mur ferme l'ensemble et, devant le jardin, deux corps de bâtiment complètent les aménagements.

Les Franciscains s'implantent à Antibes au début du xvi^e siècle (1516), tout d'abord dans la proche campagne⁵ (Notre-Dame-des-Anges dite Notre-Dame-d'Entrevignes). Ils bénéficient pour leur installation des aides financières de la ville, de son seigneur, René de Savoie, et d'une bienfaitrice, la veuve Hugolin⁶. Les frères investissent également la chapelle éloignée de Notre-Dame de la Garde, sur le sommet de la Garoupe au cap d'Antibes⁷. La construction du nouveau couvent, à l'orée de la ville, débute en 1552 et s'achève à la fin du siècle⁸. L'église et le couvent bénéficient toujours de la générosité de la ville et des notables pour leur aménagement, leur entretien et leur embellissement⁹. L'église abrite des chapelles de confréries, lesquelles procèdent à des commandes d'ornements liturgiques et de retables¹⁰. Le couvent devient également un lieu d'élection de sépultures prisé par les Antibois les plus aisés¹¹. Les frères jouent en effet tout au long

1 Robert THERNOT (dir.), Diana MONTARU, Fabienne RAVOIRE et Stéphane BARBERAN (coll.), *ZAC Marena-Lacan. Phase 1, tranche 2 : place des Martyrs de la Résistance à Antibes (Alpes-Maritimes)*. Rapport final d'opération, diagnostic archéologique, Nîmes, Inrap Méditerranée, 2018.

2 Nous remercions Éric Delaval, conservateur du musée, de nous avoir confié ce mobilier pour étude.

3 Eugène TISSERAND, *Histoire d'Antibes*, Antibes, J. Marchand, 1876.

4 R. THERNOT (dir.), *ZAC Marena-Lacan...*

5 Alexandre AUBERT, *Histoire civile et religieuse d'Antibes*, Antibes, J. MARCHAND, 1869, p. 211.

6 E. TISSERAND, *Histoire d'Antibes...*, p. 244.

7 *Ibidem*, p. 404, 414.

8 Jacques BOISSIER, « Antibes en 1592 d'après un dessin des Archives d'État de Turin », *Provence historique*, 25-97 (1974), p. 343-355, p. 353.

9 E. TISSERAND, *Histoire d'Antibes...*, p. 280, 364, 390, 414, 434, 445. Jean-Bernard LACROIX, « Artisanat d'art à Antibes au xvii^e siècle », *Recherches Régionales*, 172 (avril-juin 2004), p. 62-80, p. 66, 67.

10 J.-B. LACROIX, p. 64 et 75.

11 *Ibidem*, p. 67 ; E. TISSERAND, *Histoire d'Antibes...*, p. 390.

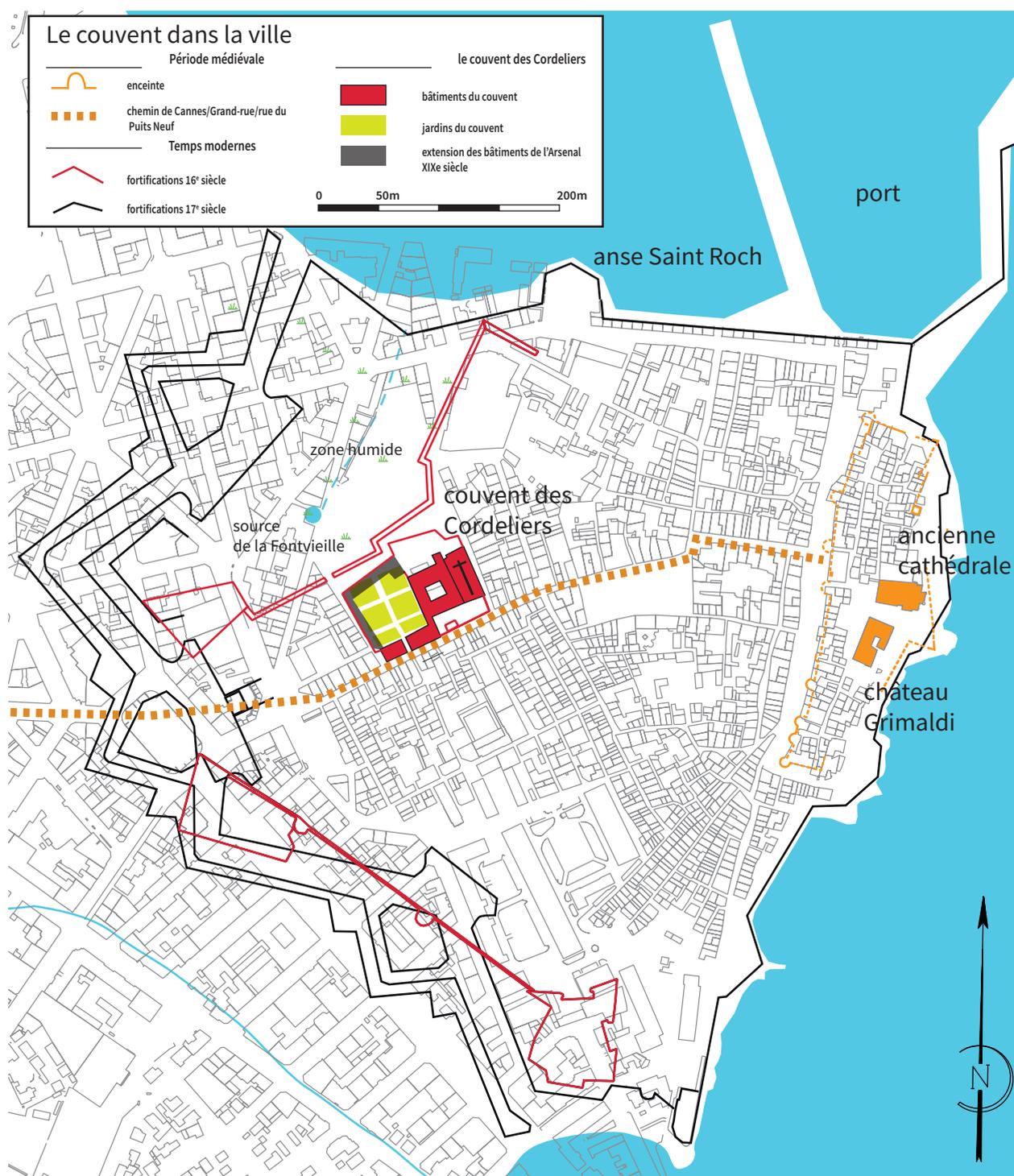


Fig. 1 Plan topographique de la ville d'Antibes avec localisation du couvent des Cordeliers. Fond de plan ville d'Antibes ; DAO Robert Thernot/Inrap

du xvii^e siècle un rôle majeur dans l'encadrement religieux des habitants, mais l'effectif de la communauté à son apogée n'est pas connu.

À la fin du xviii^e siècle, la communauté religieuse ne compte plus que quelques frères. Lors de la Révolution, les bâtiments sont vendus comme biens nationaux et dévolus à l'armée qui y installe un arsenal ; de nouvelles constructions empiètent sur les jardins à l'ouest. Cet arsenal est maintenu jusqu'en 1930, date à laquelle il est démoli avec l'ensemble des bâtiments.

Le mobilier étudié ici provient de deux opérations archéologiques distinctes : le parking de la Poste et la ZAC Marenda-Lacan (fig. 3). La surveillance de travaux menés dans les années 1980 lors de la construction du parking de la Poste a permis la collecte d'un lot important de mobilier céramique, la localisation exacte des divers lots collectés n'est pas connue. L'emprise du parking empiète sur une partie des bâtiments, sur les jardins du couvent mais s'étend au nord à l'extérieur de la clôture de l'ensemble, le long de la rue Championnet.

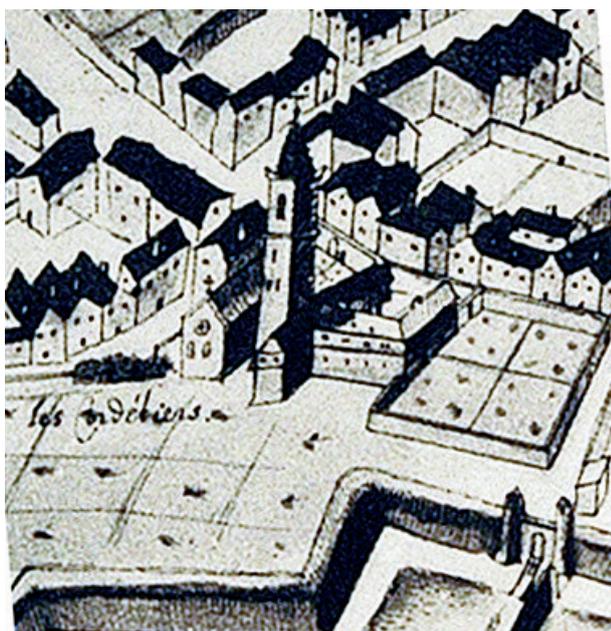


Fig. 2 Détail de la vue cavalière d'Antibes au XVII^e siècle ; Antibes, AM, 50Fi127 « Autre plan d'Antibes relevé et tiré au naturel tant la Ville Vieille que neufve et le chasteau du seigneur d'icelle, avec la nouvelle fortification que l'on y doit faire comme aussi celle du fort »

Les diverses tranches de diagnostic archéologique menées entre 2017 et 2018 sur l'emprise de la ZAC Marena-Lacan ont couvert une vaste zone comprise entre la rue de la République au sud et le boulevard d'Aguillon au nord. Seule la tranche 2 a livré un mobilier qui peut être mis en relation avec le couvent des Cordeliers. Les tranches 1 et 3, situées plus au nord ont livré un mobilier plus rare et moins homogène que celui provenant de la tranche 2. La mise en parallèle du mobilier du parking de la Poste et celui de la tranche 2 de la ZAC Marena-Lacan, nous incite à penser que la collecte effectuée dans les années 1980 a concerné principalement l'emprise du couvent et de ses abords immédiats. Sur le plan dressé par l'armée (fig. 3) est signalée la présence d'une « canalisation d'eau », le long de la façade ouest des bâtiments, vraisemblablement à ciel ouvert, suivant une pente sud-nord orientée vers le port. On peut imaginer que ce secteur voué à l'évacuation des eaux, au contact des bâtiments et en limite des jardins, a pu servir de dépotoir.

Les sondages de la tranche 2 du diagnostic de la ZAC Marena-Lacan ont porté sur la partie sud de l'emprise des bâtiments conventuels et sur les jardins adjacents. Les arases de murs maçonnés et les reliquats de sols sont apparus dans la plupart des fenêtres d'observation. Les niveaux de jardins ont été atteints à un niveau de 2 m environ inférieur à celui des bâtiments. Les caves mises au jour semblent plutôt constituer des vides sanitaires destinés à atténuer les risques de remontées d'humidité générées par les circulations d'eaux souterraines. Une cave revêtue d'un enduit chaulé (cave 2017) – située au sud de l'emprise et comblée bien avant l'abandon des bâtiments et leur changement d'affectation –, a livré un lot important de mobilier

céramique. Les autres contextes correspondent à des remblais de sols et à des comblements de fosses dans les bâtiments ou près d'eux, ainsi qu'à des remblais dans les jardins à l'ouest.

Les céramiques fournissent des éléments sur la vie quotidienne à l'intérieur du couvent et, bien entendu, sur le niveau de richesse éventuel des objets courants et des décors. Ce point auquel nous tenterons d'apporter des éléments d'interprétation renvoie à la fois au niveau de vie des communautés et aussi, peut-être, à l'image que celles-ci renvoient d'elles-mêmes par une consommation adaptée aux exigences de leur règle de vie.

Aspects quantitatif et qualitatif de l'assemblage céramique

Le premier lot de référence est celui mis au jour lors des opérations de fouilles de la ZAC Marena-Lacan. Il est constitué de mobilier céramique provenant indéniablement du couvent¹², bien calé chronologiquement et stratigraphiquement (voir *infra*) : aucun récipient en verre ou en métal n'a été retrouvé ; l'absence de restes fauniques relatifs à la consommation des frères a également été constatée ; 264 restes de céramiques se rapportent à l'histoire du couvent, 48 concernent le XVI^e siècle, 30 le XVIII^e siècle et 187, soit les trois quarts des effectifs, se rapportent au XVII^e siècle¹³. Ces derniers fragments proviennent principalement du comblement de la cave 2017 qui constitue le lot de référence pour le XVII^e siècle (181 tessons). Le nombre de récipients rejetés dans la cave 2017 est estimé à 88¹⁴. Ces derniers sont très fragmentaires et incomplets. Quatre autres structures ont livré une vingtaine de tessons de cette période.

Le second lot de référence est celui constitué par les céramiques du XVII^e siècle retrouvées parmi la collecte de fragments réalisée au moment des travaux du parking de la Poste : 18 ensembles de tessons, notés de « E1 à E18 » ont livré un total de 442 fragments de céramiques dont 419 tessons, soit 96 %, datent du XVII^e siècle (fig. 4). Une vingtaine de recollages entre tessons provenant de plusieurs de ces ensembles a été constaté. Ces observations suggèrent une proximité spatiale des tessons lors de leur collecte, ce qui conforte l'hypothèse d'un prélèvement dans un espace de dépotoir (voir *infra*). La grande homogénéité chronologique des restes céramiques au sein de ces ensembles va également dans ce sens¹⁵.

12 Quelques fragments de céramique antérieurs à la construction du couvent et datable du XIV^e siècle ont été retrouvés lors de la fouille.

13 Fabienne RAVOIRE, « Étude des céramiques médiévales et modernes », dans R. THERNOT (dir.), *ZAC Marena-Lacan...*, p. 54-87.

14 En nombre minimum d'individus (NMI).

15 6 tessons datent du début du XVIII^e siècle, parmi lesquels on reconnaît une marmite de Vallauris à bord de section carré et trois plats en pâte rouge glaçurée italienne d'Albisola et 17 datent du XX^e siècle, principalement des culinaires de Vallauris.

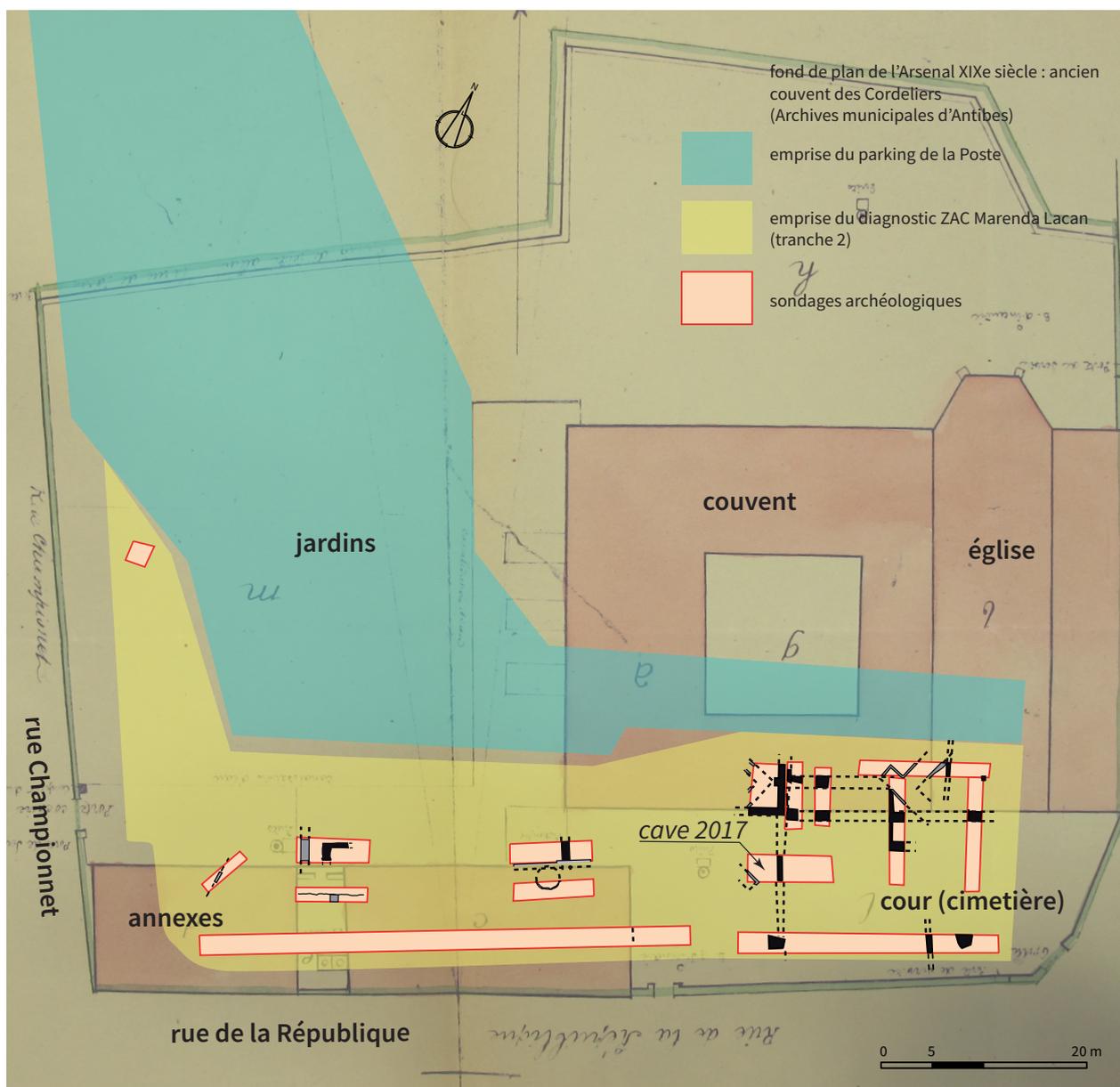


Fig. 3 Localisation des interventions archéologiques sur fond de plan dressé au début du xx^e siècle lors de la transformation en arsenal ; Antibes, AM, relevé Laurent Vallières, R. Thernot/Inrap

L'objet de cet article concerne donc la céramique du xvii^e siècle qui est la mieux documentée par ces deux contextes archéologiques. Les céramiques du parking de la Poste sont comparables à celles retrouvées dans la fouille de la ZAC Marena-Lacan que l'on peut associer à la consommation des Cordeliers, compte tenu de la proximité des structures de découvertes avec le bâtiment conventuel. Les 287 récipients¹⁶ dénombrés dans ce lot complètent ainsi le répertoire du lot de la ZAC Marena Lacan et augmentent considérablement la variété de l'assemblage. Au total, le corpus sur lequel repose cette étude est de 369 récipients qui permettent de mettre en évidence les spécificités du vaisselier utilisé par les frères au cours cette période.

Les céramiques locales et régionales

L'identification des productions céramiques utilisées au couvent des Cordeliers d'Antibes permet d'entrevoir les réseaux d'approvisionnement en poterie de terre de cette région de Provence orientale à cette époque. Le secteur est connu pour avoir, depuis le xvi^e siècle au moins, plusieurs centres potiers très importants¹⁷ : trois sont situés tout près d'Antibes, à Fréjus, à Vallauris et à Biot. Fréjus est située sur la côte, à une quarantaine

17 Henri AMOURIC, « Céramiques provençales du xvi^e au xx^e siècle : le constat de la diversité », dans Véronique ABEL et Henri AMOURIC, *La céramique, l'archéologue et le potier : études de céramiques à Aubagne et en Provence du xvi^e au xx^e siècle*, catalogue de l'exposition Argilla 91, Aubagne, Ville d'Aubagne, 1991, p. 51-47. Henri AMOURIC, Bernard ROMAGNON et Lucy VALLAURI, *Terres varoises x^e-xx^e s. Mille ans de céramique au cœur de la Provence*, catalogue de l'exposition du Musée Terra Rossa, Maison de la Céramique Architecturale, Salernes, 2019.

16 En nombre minimum d'individus (NMI).

NR	E1	E2	E3	E4	E6	E7	E8	E9	E10	E11	E12	E13	E14	E15	E16	E17	E18	TOT
XVII ^e	20	14	23	56	36	29	11	56	36	21	10	13	63	9	18	3	1	419
XVIII ^e	0	0	3	0	0	0	0	2	0	0	0	0	0	1	0	0	0	6
XIX ^e	1	0	0	0	0	0	0	2	0	3	1	0	10	0	0	0	0	17
Total	21	14	26	56	36	29	11	60	36	24	11	13	73	10	18	3	1	442

Fig. 4 Tableau de quantification des lots de céramiques issus des ramassages du parking de la Poste (en NR) ; Fabienne Ravoire/Inrap

de kilomètres au sud-ouest d'Antibes et c'est le principal atelier pour la région provençale au XVI^e siècle¹⁸. Vallauris et Biot sont situés à moins d'une dizaine de kilomètres au sud-ouest et au nord-ouest de la ville. À Antibes, une production locale de poterie de terre est attestée pour le bas Moyen Âge¹⁹, mais on ne sait pas si elle a survécu à la période moderne ou si elle s'est déplacée dans l'arrière-pays, à Vallauris. Antibes semble être, à partir du XVII^e siècle, un centre de diffusion de ces dernières et de celles de Biot plutôt qu'un centre de fabrication²⁰. En dehors de ces proches officines, les Cordeliers pouvaient aussi acheter des céramiques dans les ateliers varois plus lointains, à Saint-Maximin et surtout Saint-Zacharie. Ce village, situé dans l'arrière-pays marseillais, dans la vallée de l'Huveaune, approvisionne Marseille²¹ et une grande partie de la Provence centrale à partir des premières décennies du XVII^e siècle.

Les productions de Fréjus des XVI^e et XVII^e siècles sont assez bien connues grâce à la découverte de plusieurs dépotoirs. Ce sont essentiellement des récipients de table, de préparation à glaçure jaune, plus rarement verte sur engobe blanc²². Une production spécifique de gros contenant est aussi connue²³. La plupart des céramiques à décor monochrome observées à Antibes sont en pâte calcaire, à matrice fine, de couleur beige à rosée. Elles peuvent être attribuées à Fréjus. Cependant un groupe de céramique à pâte fine beige, glaçure jaune épaisse verdâtre a été identifié à Antibes et à Nice.

18 Henri AMOURIC et Corine LANDURÉ, « Archives et archéologie : l'exemple de l'artisanat céramique à Fréjus », *Provence Historique*, 35-141 (1985), p. 299-308.

19 Jacques-Antoine DURBEC, « Antibes à l'apogée de son histoire médiévale (première moitié du XIV^e siècle) », *Provence historique*, 24-97 (1974), p. 243-294. Henri AMOURIC, Laurence ARGUEYROLLES et Lucy VALLAURI, *Jarres et grands contenants entre Moyen-Âge et Époque Moderne*, Actes du 1^{er} congrès international thématique de l'AIECM3. Montpellier-Lattes (France), 21-19 novembre 2014, Nîmes, Lucie éditions, 2016, p. 12.

20 Henri AMOURIC, Lucy VALLAURI et Jean-Louis VAYSSETTES, *Terres de feu, de lumière et de Songes... dans le Midi français X^e-XX^e siècles*, catalogue de l'exposition d'Aubagne, 16 juin au 16 septembre 2008, Aubagne, Lucie éditions/Agglomérations Pays d'Aubagne et de l'Étoile, 2009, p. 54-55.

21 Véronique ABEL, « La céramique d'usage quotidien à Marseille de 1660 à 1710 », dans Véronique ABEL, Marc BOUIRON et Florence PARENT (dir.), *Fouilles à Marseille. Objets quotidiens médiévaux et modernes*, Paris/Aix-en-Provence, Errance/Centre Camille Jullian, 2014, p. 155-220, p. 168.

22 C. LANDURÉ, « La table des humbles, Fréjus », dans V. ABEL et H. AMOURIC, *La céramique, l'archéologue et le potier...*, p. 58-62 ; H. AMOURIC, B. ROMAGNON et L. VALLAURI, *Terres varoises X^e-XX^e s...*

23 Henri AMOURIC, Jacques THIRIOT, Lucy VALLAURI, « Fréjus : des fours pour cuire des jarres et leur diffusion du XVI^e au XVII^e siècle », dans H. AMOURIC, L. ARGUEYROLLES et L. VALLAURI, *Jarres et grands contenants...*, p. 15-25.

Il pourrait s'agir, de par la pâte, d'une production de Vallauris²⁴ (pl. 8 et 9, 10). Les productions de Biot et de Vallauris sont assez facilement identifiables par leur pâte calcaire fine blanche à rose, pour les premières, réfractaires roses orangées à inclusions visibles et à structure feuilletée pour les secondes. Biot est essentiellement connue pour la fabrication de gros contenants, jarres à huile et bugadiers pour la lessive²⁵, et Vallauris pour celle de pots culinaires²⁶. Mais l'étendue des récipients fabriqués dans ces ateliers pourrait avoir été plus large.

Les céramiques à décor polychrome sont très nombreuses et l'identification de leur provenance n'est pas très aisée. Ces décors sont de trois types : le premier consiste en des motifs géométriques d'engobe coulé, réalisés au moyen d'une corne ou d'un barrolet, ce qui permettait de former des bandes fines d'engobe blanc sur un fond rouge ou inversement rouge sur un fond blanc, le tout couvert de glaçure jaune (pl. 3 à 7). Ces décors à l'engobe coulé apparaissent dans la céramique provençale dès la fin du XVI^e siècle comme les très nombreux récipients retrouvés au château de Roquevaire²⁷ l'ont montré. Toutefois, ce décor, surnommé « décor baroque²⁸ », est plutôt répandu dans la première moitié et le milieu du XVII^e siècle.

Le deuxième décor polychrome consiste en des coulures plus ou moins larges, dénommées aussi « nuages chinois »²⁹, d'engobe blanc posé en bande ou en virgule sur un fond rouge, le tout couvert d'une glaçure jaune (pl. 6, pl. 7).

Le troisième décor consiste en une imitation de l'aspect du jaspe ou du marbre. Il résulte du mélange des engobes rouge et blanc couverts par une glaçure

24 V. ABEL, « La céramique moderne », dans Marc BOUIRON, Karine MONTEIL et Grégory VACASSY (dir.), *Nice (06), Pont-Vieux et Square Toja - Fortifier la ville médiévale et moderne : les fouilles du Tramway*. Rapport de fouilles, Nice, INRAP, 2010, t. 2, le mobilier, p. 54-111, p. 98, fig. 460.

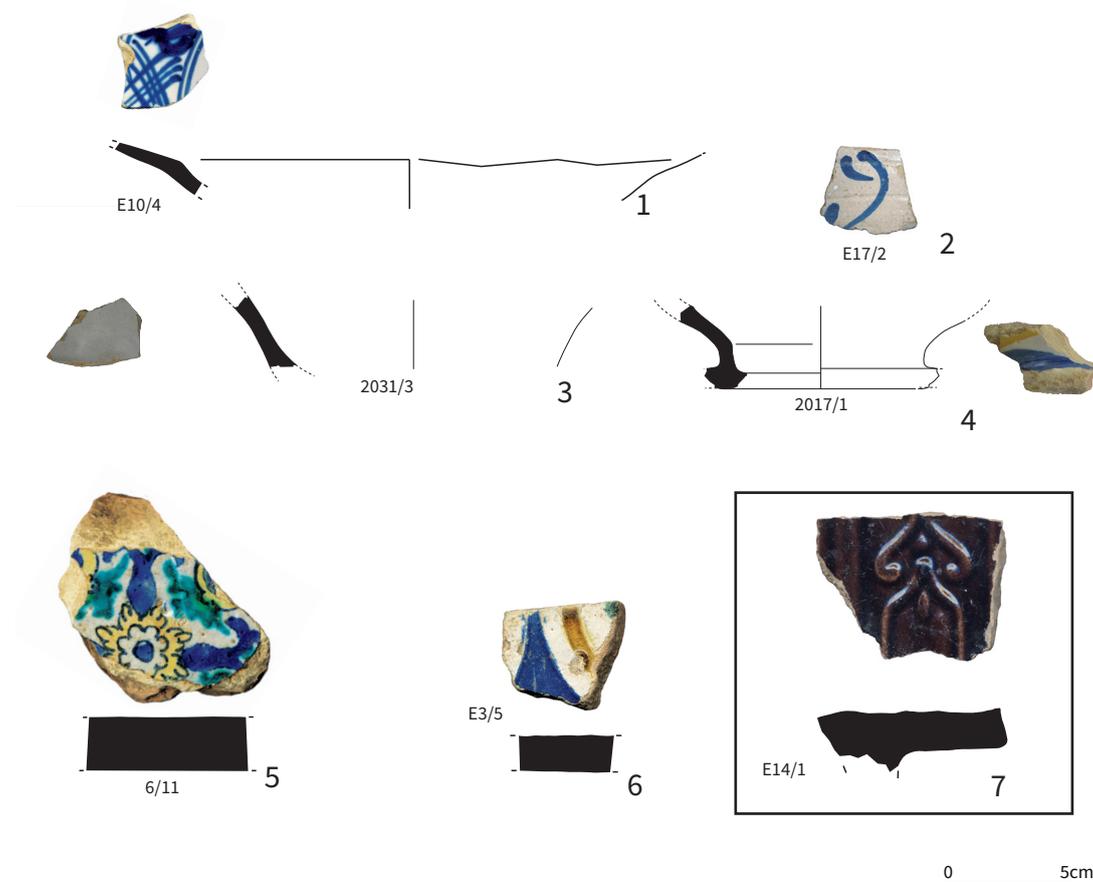
25 H. AMOURIC, L. ARGUEYROLLES et L. VALLAURI, *Biot, jarres, terrailles et fontaines, XVI^e-XX^e siècles*. MMSH, Ed. Arezzo, 2006.

26 Jean-François PETRUCCI, *Les poteries et les potiers de Vallauris 1501-1945*, thèse de doctorat en Histoire des techniques sous la dir. d'Antoinette TCHERNIA, Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales, 1999, t. 2 ; H. AMOURIC, L. VALLAURI et J.-L. VAYSSETTES, *Terres de feu, de lumière et de Songes...*

27 H. AMOURIC et L. VALLAURI, « La vie de château d'un vaisselier : Roquevaire près Marseille, 1593 », dans María José GONÇALVES et Susana GÓMEZ-MARTÍNEZ, *Actas X^e Congresso Internacional A Cerâmica Medieval no Mediterrâneo, Silves, 22 a 27 outubro 2012*, Silves, Portugal. Camara Municipal de Silves/Campo Arqueológico e Mertola, 2015, p. 215-228.

28 François CARRAZÉ, « La poterie commune à décor baroque », *Bulletin de l'association Polypus* (1987).

29 V. ABEL, « La céramique moderne »..., p. 88.



Pl. 1 Vaisselles en faïences italiennes : n° 1-4, Carreaux en faïence italienne ; carreaux en faïence, n° 6-5 ; carreau de poêle, n° 7, Provence ? Milieu du xvii^e s. ; DAO : n° 1, 2, 5, 6, 7, Jérôme Isnard/Inrap ; n° 3-4, Chrystelle March/Inrap. Planche F. Ravoire/Inrap

plombifère jaune, qui peut être parfois réhaussée de taches de glaçure verte (pl. 8 à 11). Ces décors dits jaspés sont très en vogue vers le milieu du xvii^e siècle ainsi que les données de Marseille et de Nice l'ont montré³⁰. Le décor est parfois exécuté avec une plume (pl. 10, n° 1-2) comme cela a été observé sur des céramiques retrouvées à Saint-Maximin³¹, à Marseille³², à Nice³³ et à Fréjus³⁴.

La plupart des céramiques polychromes à décor jaspé sur engobe blanc et sur fond rouge, à décor à l'engobe coulé blanc sur fond rouge et rouge sur fond blanc, abondantes sur le site, sont comparables aux nombreuses céramiques découvertes à Marseille et

en Saint-Maximin³⁵ et attribuées aux productions de l'Huveaune et de Saint-Maximin. Pour autant, une grande partie de ces céramiques a des pâtes qui sont proches de celles des céramiques monochromes de Provence orientale. La possibilité d'une production de céramique polychrome à Fréjus semble très vraisemblable. Cette attribution est confortée par des découvertes en contexte de consommation³⁶ et de production. En effet, dans le quartier Saint-Joseph où un atelier de potier du xvi^e siècle fut découvert, des pièces à décor polychrome ont été retrouvées dans le comblement d'un puits daté du début du xvii^e siècle³⁷. À Nice³⁸, une partie des céramiques à décor jaspé et à l'engobe coulé semble, au vu de la pâte, pouvoir provenir de Vallauris et de Biot, et peut être même

30 V. ABEL, « La céramique commune à Marseille au xvii^e siècle, L'exemple de dépotoirs domestiques du site de la Charité », *Archéologie du midi médiéval*, 5 (1987), p. 153-165 ; EAD., « La céramique moderne... », p. 88 ; EAD., « Les productions naissantes des ateliers de la vallée de l'Huveaune face aux importations, milieu du xvii^e siècle », dans Véronique ABEL, Marc BOUIRON et Florence PARENT (dir.), *Fouilles à Marseille. Objets quotidiens médiévaux et modernes*, Paris/Aix-en-Provence, Errance/Centre Camille Jullian, 2014, p. 139-154, p. 146-147 ; EAD., « La céramique d'usage... », p. 180-181.

31 Fr. CARRAZÉ, *La poterie commune à décor baroque...*

32 V. ABEL, « Les productions naissantes... ».

33 V. ABEL, « La céramique moderne... ».

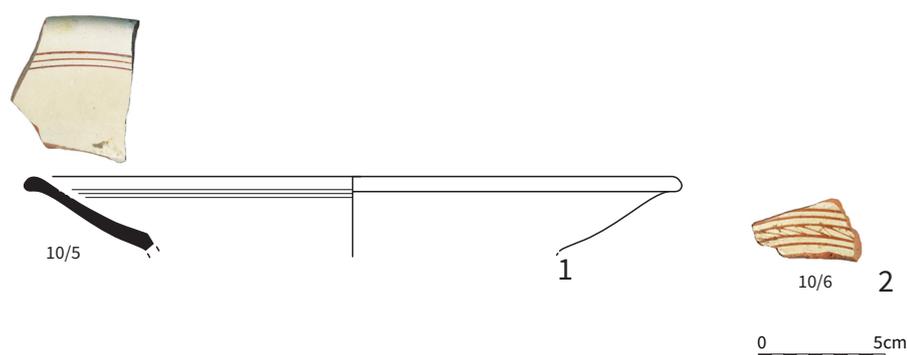
34 Guergana GUIONOVA, « Le mobilier céramique d'époque moderne sur le site de la Villa Notre-Dame (Fréjus, Var) », *Revue du Centre Archéologique du Var*, 14 (2009), p. 145-160, p. 154, fig. 9.

35 V. ABEL, « Les productions naissantes... » ; Fr. CARRAZÉ, *La poterie commune à décor baroque...*

36 G. GUIONOVA, « Le mobilier céramique... », p. 153-155.

37 L. VALLAURI, « Catalogue des objets. Période moderne. Mobilier du puits-dépotoir (début du xvii^e siècle) », dans Michel PASCALINI (dir.), *De Forum Iuli à Fréjus, les fouilles archéologiques de l'espace Mangin*, catalogue de l'exposition 9 juin-24 septembre 2006, espace Paul-Vernet, Fréjus, Ville de Fréjus, 2006, p. 39-45, p. 39-41 ; G. GUIONOVA, « Fréjus, production et consommation de céramique à l'époque moderne : quelques illustrations issues du quartier de la cathédrale », dans Michel FIXOT (éd.), *Le groupe épiscopal de Fréjus*, Turnhout, Brepols, 2012, p. 551-562. H. AMOURIC, B. ROMAGNON et L. VALLAURI, *Terres varoises x^e-xx^e s...*, p. 55-56.

38 V. ABEL, « La céramique moderne... », p. 85-91.



Pl. 2. Assiettes pisanes à décor gravé rouge sur fond blanc, glaçure jaune, milieu du XVII^e s. ; DAO J. Isnard/Inrap. Planche F. Ravoire/Inrap

d'Italie³⁹, pour une production à pâte fine orangée qui n'a d'ailleurs pas été identifiée à Antibes. À l'évidence, seul le recours aux analyses physico-chimiques permettrait de déterminer l'origine des céramiques provençales à décor polychrome du XVII^e siècle. De très nombreux ateliers ont en effet réalisé de telles pièces décorées en pâte locale, à l'instar de celui de la rue de Limas à Avignon⁴⁰.

Les céramiques étrangères

Les Cordeliers pouvaient aussi avoir accès aux productions italiennes, tant faïences que poteries glaçurées, en particulier de la Ligurie toute proche, très utilisées sur les tables provençales au XVII^e siècle. Des faïences toscanes et valenciennes sont également attestées. De nombreux contextes archéologiques provençaux livrent à cette époque ces sortes de vaisselles, qui dénotent un certain raffinement de la table. Ces céramiques importées sont au nombre de deux dans la cave 2017 et sept dans le lot du parking de la Poste.

Les faïences à décor polychrome proviennent de Montelupo en Toscane. Une assiette à aile à décor bleu provient du lot du parking (**pl. 1, n° 1**) et une base de cruche ou de chevette à décor en bleu et vert provient de la cave 2017 (**pl. 1, n° 4**). Une base similaire a été retrouvée à Nice dans les fouilles du tramway⁴¹, en contexte du XVI^e siècle. Cette pièce, compte tenu de son statut de vaisselle de qualité, a dû être gardée et a été jetée seulement au XVII^e siècle. Une panse de coupe en faïence blanche provient d'une petite fosse du XVII^e siècle (2031, **pl. 1, n° 3**). La faïence monochrome est très à la mode dans la première moitié du XVII^e siècle, en Italie comme en France.

Une panse de forme ouverte émaillée, appartenant à une coupe (?), est en faïence espagnole. Sa pâte est rose et elle porte un décor externe de fleurons bleus (**pl. 1, n° 2**). Les céramiques espagnoles, répandues en

Provence au Moyen Âge sont passées de mode au XVII^e siècle. Il s'agit là d'un fragment de pièce ancienne.

Le goût pour la faïence se retrouve aussi dans trois carreaux à décor polychrome provenant du lot du parking de la poste. Un fragment à décor de fleuron central en jaune et de d'entrelacs bleu et vert est typiquement catalan (**pl. 1, n° 5**). Les autres, moins épais, à pâte calcaire blanchâtre sont probablement italiens (**pl. 1, n° 6**). Leur présence révèle qu'une ou plusieurs pièces du couvent étaient dotées d'un sol émaillé, à l'instar de nombreux bâtiments élitaires provençaux et languedociens du XVII^e siècle⁴².

Les céramiques glaçurées à décor gravé à incisions profondes sur engobe blanc dit *graffita tarda* sont peu nombreuses. On dénombre seulement deux fragments d'assiettes dans le lot du parking (**pl. 2, n° 1 et 2**) et un dans la cave 2017. Ces productions pisanes sont répandues sur les sites provençaux dès la fin du XVI^e siècle et surtout au XVII^e siècle. À Marseille⁴³, les céramiques à décor *graffita tarda* comparables à celles d'Antibes, avec des registres de hachures à mi-panse ou sur l'aile, sont présentes dans les contextes du milieu du XVII^e siècle. Une quarantaine de pièces de table pisanes a été mis au jour dans la chapelle Saint-Mauront de l'abbaye Saint-Victor⁴⁴, dans le comblement d'un remblai contenant cinq monnaies datées entre 1624 et 1640. Ces céramiques sont également attestées dans des contextes du début et courant XVII^e siècle des fouilles du tramway de Nice⁴⁵.

Deux fragments de marmites, un bord et une panse, à pâte rouge glaçurée retrouvés dans le lot du parking de la Poste peuvent être attribués à l'Espagne.

39 *Ibidem*, p. 88-92.

40 Dominique CARRU, « Une production avignonnaise du XVII^e s., l'atelier de Limas », dans *1500 ans de céramique en Vaucluse. Ateliers et productions de poteries du V^e au début du XX^e siècle*, catalogue d'exposition, musée des faïences du Château de la Tour d'Aigues, Tour d'Aigues, 1995, p. 92-103, p. 92-99.

41 V. ABEL, « La céramique moderne »..., p. 61, n° 382.

42 H. AMOURIC, L. VALLAURI et J.-L. VAYSETTES, *Vanités de faïence. Entre Provence et Languedoc, carreaux de céramique espagnols XV^e-XVIII^e siècles*, catalogue d'exposition du muséeon Arlaten, Musée départemental d'ethnographie, 18 novembre 2000/18 mars 2001, Arles, Muséeon Arlaten, 2000.

43 V. ABEL, « La céramique moderne »..., p. 141-142, fig. 111-112.

44 Véronique ABEL et Gabrielle DEMIANS D'ARCHIMBAUD, « L'humilité selon saint-Victor », dans *Un goût d'Italie. Céramiques et céramistes italiens en Provence du Moyen Âge au XX^e siècle*, catalogue de l'exposition Argilla 93, Aix-en-Provence, 1993, p. 75-74.

45 V. ABEL, « La céramique moderne »..., p. 74, fig. 416 ; p. 81, fig. 427, 428.

Provenance	% NMI cave	% NMI dépôt.	Cave 2017	Dépotoir
Fréjus (gl jaune)	35,4	41,1	29	118
Fréjus (gl verte)	3,7	5,9	3	17
Provence (décor jaspé/coulé)	23,2	28,9	19	83
Biot (gl. Jaune)	2,4	1,7	2	5
Biot ? (gl. J. verdâtre)	8,5	4,5	7	13
Huveaune ? (gl. Jaspée, gl.j.)	15,9	3,1	13	9
Vallauris, gl. Jaune	8,5	11,8	7	34
Provence centrale	0,0	0,3	0	1
Uzège ?	0,0	0,7	0	2
Italie	2,4	0,7	2	2
Espagne	0,0	1,0	0	3
	100	100	82	287

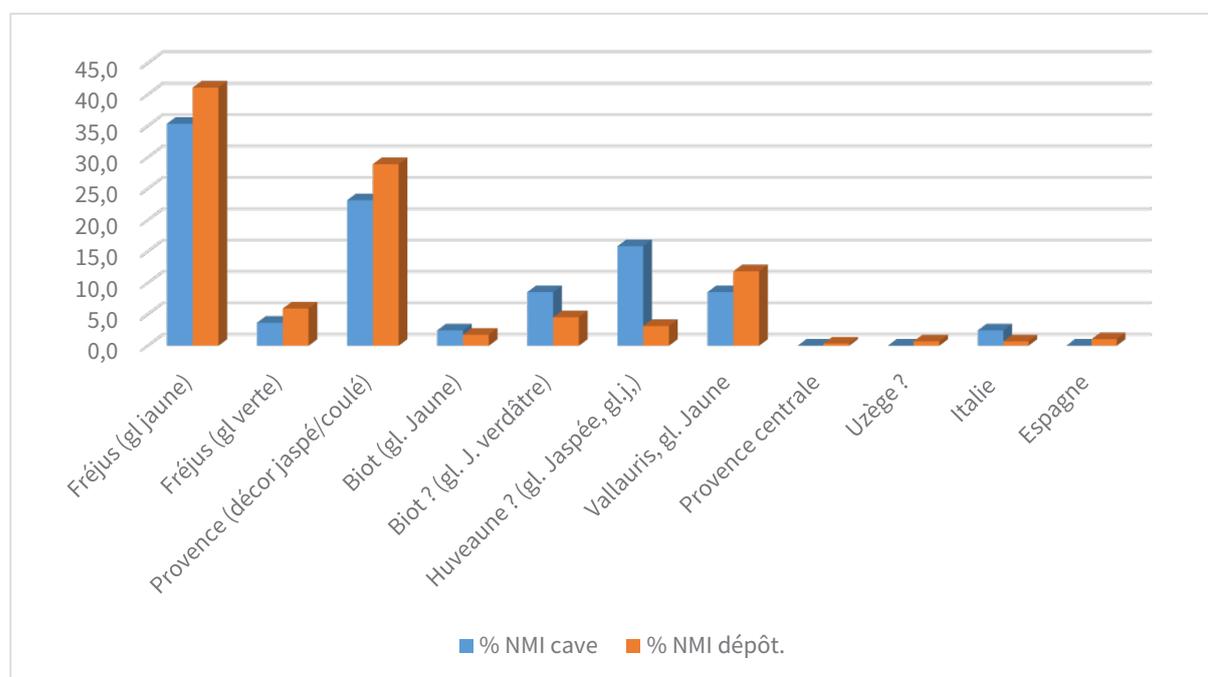


Fig. 5 Histogramme de distribution de provenance des céramiques de la cave 2017 et du dépotoir de la Poste en fonction de leur provenance (en % sur le NMI) ; F.Ravoire/Inrap

Ces céramiques culinaires sont attestées sur les côtes provençales au XVII^e siècle⁴⁶.

L'histogramme de distribution des céramiques en fonction de leur provenance probable (fig. 5) met en évidence que les céramiques de Provence orientale dominant totalement l'assemblage. La part des céramiques de Fréjus est considérable avec près de 40 % des apports. Les productions de l'Huveaune sont présentes mais marginales à Antibes, tout comme elles le sont à Nice⁴⁷, ville située non loin d'Antibes.

46 Henri AMOURIC, Florence RICHEL et Lucy VALLAURI, *Vingt mille pots sous les mers. Le commerce de la céramique en Provence et Languedoc du X^e au XX^e siècle*, catalogue de l'exposition du musée d'Istres, 27 mai-28 novembre 1999, Aix-en-Provence, Edisud, 1999.

47 V. ABEL, « La céramique moderne »..., p. 83.

Les possibilités pour s'approvisionner en céramique, un produit de grande consommation, indispensable dans tous les domaines de la vie quotidienne étaient donc nombreux.

Les catégories de céramiques en fonction de leur décor (fig. 6-9)

Quelle que soit leur provenance, les céramiques sont quasiment toutes glaçurées : ce sont des glaçures au plomb qui donnent après cuisson une teinte jaune plus ou moins claire ; l'adjonction d'oxyde de cuivre permet de donner une teinte verte à la glaçure ; l'adjonction d'un engobe blanc permet d'obtenir un jaune ou un vert lumineux sur les pâtes beige, rosées, voir rougeâtres

Catégorie de céramique	% sur NMI	NMI
Glaçure jaune	50,0	41
Décor jaspé sur fond rouge	15,9	13
Sans glaçure	12,2	10
Décor jaspé sur fond blanc	8,5	7
Décor à l'engobe coulé	7,3	6
Glaçure verte	3,7	3
Faïence italienne	1,2	1
Décor gravé italien	1,2	1
Total	100	82

Catégorie de céramique	% sur tot.	NMI
Décor monochrome	53,7	44
Décor jaspé	24,4	20
Sans glaçure	12,2	10
Décor à l'engobe coulé	7,3	6
Faïence italienne	1,2	1
Décor gravé italien	1,2	1
Total	100	82

Fig. 6 Tableau de distribution des services dans la cave 2017 (en % sur le NMI) ; F.Ravoire/Inrap

Catégorie de céramique	% sur tot.	NMI
Glaçure jaune	54,4	156
Décor jaspé sur fond rouge	15,3	44
Glaçure verte	5,9	17
Glaçure jaune verdâtre	5,2	15
Décor à l'engobe coulé fin sur fond rouge	5,2	15
Décor à l'engobe coulé large sur fond rouge	4,9	14
Décor à l'engobe coulé fin sur fond blanc	3,8	11
Sans glaçure	2,1	6
Décor jaspé sur fond blanc	1,4	4
Faïence italienne	1,0	3
Décor gravé italien	0,7	2
Total	100	287

Catégorie de céramique	% sur tot.	NMI
Décor monochrome	65,5	188
Décor jaspé	16,7	48
Décor à l'engobe coulé	13,9	40
Sans glaçure	2,1	6
Faïence italienne	1,0	3
Décor gravé italienne	0,7	2
Total	100	287

Fig. 8 Tableau de distribution des services dans le dépôt de la Poste (en % sur le NMI) ; F.Ravoire/Inrap

de la région. Seuls les récipients culinaires sont glaçurés sans engobe.

Le registre des décors observés sur le mobilier de la cave 2017 met en évidence la part prédominante de la vaisselle à glaçure plombifère et la faible part des faïences et des céramiques sans glaçure (fig. 7) : les céramiques à glaçure monochrome jaune et verte, avec ou sans engobe blanc, dominent avec 49 récipients (56 %) ; les céramiques à décor jaspé comptent 20 récipients (23 %) et 6 sont décorés à l'engobe coulé (7 %).

Le registre des décors observés dans le lot du parking de la Poste est sensiblement le même (fig. 8 et 9) : les céramiques à glaçure monochrome jaune et dans une faible part verte dominant (188 récipients soit 66 % du total) ; les céramiques à décor jaspé comptabilisent 48 récipients (17 %) et celles à décor coulé, fin et large, 40 récipients (13,9 %) ; les céramiques sans glaçure,

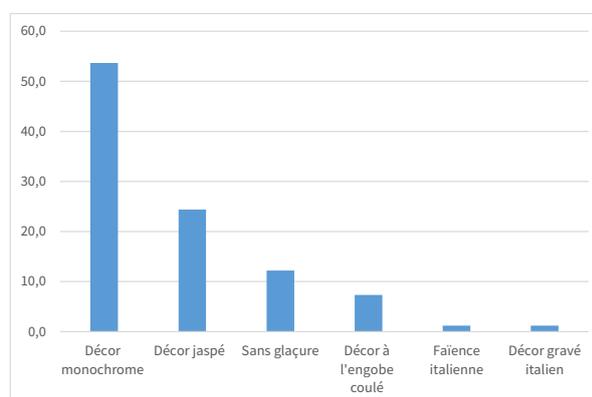


Fig. 7 Histogramme de distribution des services du dépôt de la Poste dans la cave 2017 (en % sur le NMI) ; F.Ravoire/Inrap

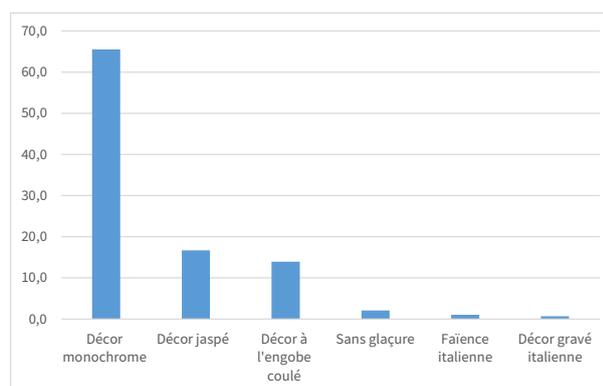


Fig. 9 Histogramme de distribution des services dans le dépôt de la Poste (en % sur le NMI) ; F.Ravoire/Inrap

celles à décor gravé et les faïences comptent pour moins de 4 % des apports (11 récipients).

Par souci de simplification pour présenter ce vaisselier, on parlera, concernant les décors, de « service » même si cette notion n'existait pas à l'époque. Elle permet toutefois de désigner ce que les consommateurs voyaient avant toute considération de provenance. Le mobilier céramique du XVII^e siècle utilisé par les Cordeliers d'Antibes comprend donc des services jaunes (exceptionnellement verts), des services jaspés bicolores ou tricolores, des services bicolores à décor coulé jaune sur fond rouge ou rouge sur fond jaune. Ces pièces sont issues d'officines régionales. Quelques céramiques glaçurées à décor gravé et des faïences sont, comme nous l'avons vu, des importations, marginales dans l'assemblage étudié.

Fonction	% dépotoir	% cave 2017	NTI dépotoir	NTI cave 2017
TABLE	60,5	70,7	158	58
CULINAIRE	16,1	4,9	42	4
MULTI USAGE	11,1	18,3	29	15
HYGIENE	11,1	6,1	29	5
DIVERS	1,1	0,0	3	0
	100	100	261	82

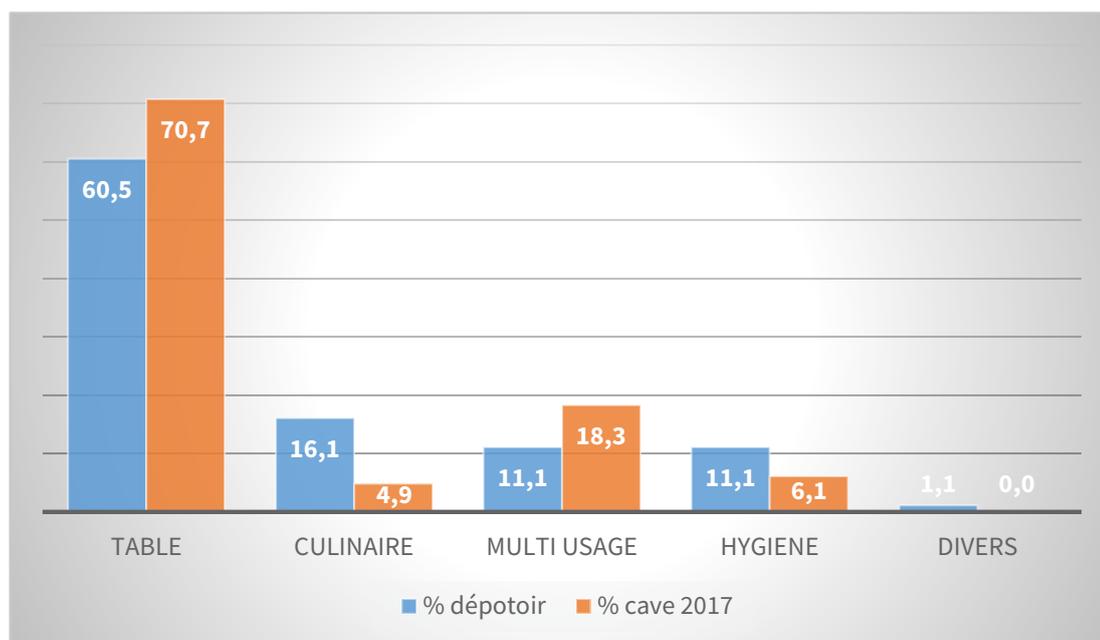


Fig. 10 Tableau des catégories fonctionnelles dans la cave 2017 et dans le dépotoir de la Poste (en % sur le nombre de service typologiquement identifiable) ; F.Ravoire/Inrap

Présentation du vaisselier régional

La composition fonctionnelle de la céramique dans les deux lots met en évidence trois principales catégories de mobilier : de la vaisselle de table, de la céramique culinaire et des pots de toilette. Une catégorie « multi usage » est nécessaire pour les jattes qui servaient à la fois à la cuisine et éventuellement à la toilette, bien qu'à cette époque, le contact avec l'eau soit très limité par crainte des maladies qu'on pensait qu'elle pouvait transmettre (**fig. 10**).

Dans la cave 2017, le répertoire des formes identifiées comprend huit types de récipients (**fig. 11**) : la cruche est le récipient le mieux représenté avec 24 exemplaires, soit 30 % des effectifs ; il est suivi par les assiettes creuses à aile, les jattes et les écuelles, qui représentent chacun de 20 à 15 % des effectifs. En revanche, les autres types de récipients que sont les marmites, les pots d'aisance, les petites assiettes plates et un unique possible pot à raisin comptent chacun pour moins de 5%.

Dans le lot du parking de la Poste (**fig. 12**), le répertoire est plus étendu puisque 22 formes ont été recensées : 8 recueillent plus de 10 exemplaires ; 14 autres récipients et ustensiles en recueillent moins de 10. Sur 263 récipients typologiquement identifiés,

les assiettes plates sont les plus nombreuses avec 58 échantillons (22%), suivies par les écuelles à tenons avec 35 pièces. On dénombre aussi 32 jattes, 31 cruches, 29 pots d'aisance, 19 marmites, 12 pichets et 11 écuelles à aile.

La vaisselle de table

La vaisselle de table domine dans chacun des contextes, avec 58 récipients dans la cave 2017 et 158 récipients dans le lot du parking, qui représentent 60% et 77% du mobilier total. La place prépondérante de la vaisselle de table en terre a été observée archéologiquement dans d'autres sites religieux de la période⁴⁸. Plusieurs fouilles d'établissements conventuels du XVII^e siècle témoignent de ce fait comme

48 F. RAVOIRE, « Approvisionnement céramique et mode d'alimentation dans les communautés religieuses sous l'Ancien régime. L'exemple de l'abbaye de Chelles (Seine-et-Marne) et du couvent des Feuillantines à Paris (VI^e ar.) », dans Benoît CLAVEL (dir.), *Production alimentaire et lieux de consommation dans les établissements religieux au Moyen Âge et à l'époque Moderne*, Actes du colloque de Lille (16-19 octobre 2003), Amiens, CAHMER, 2006, p. 301-325, p. 309, fig. 5.

Récipients	% sur NTI	NTI
cruches	29,3	24
assiettes creuses	23,2	19
jattes	18,3	15
écuelles	17,1	14
pots de chambre	6,1	5
marmites	2,4	2
assiettes plate	2,4	2
pot à raisins ?	1,2	1
	100	82

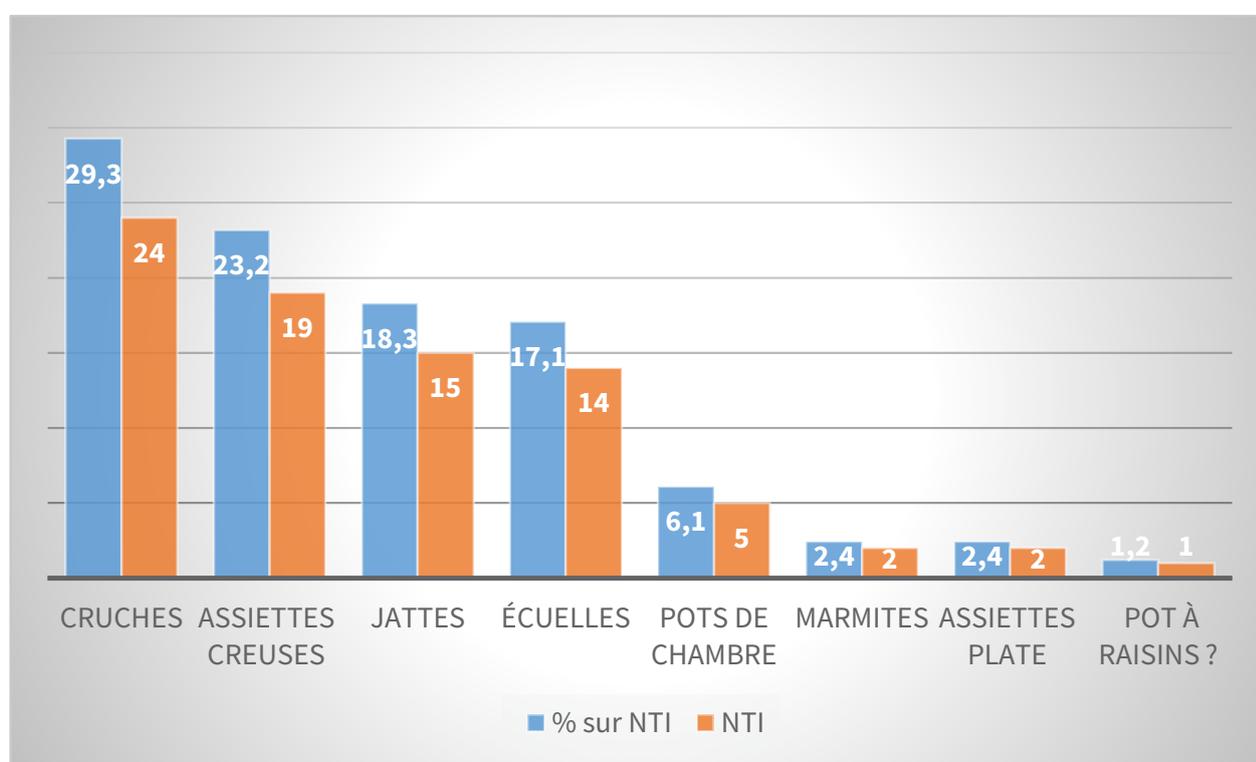


Fig. 11 Histogramme de distribution des types de récipients dans la cave 2017 (en % sur le NTI) ; F. Ravoire/Inrap

les Bénédictines de Port-Royal des Champs⁴⁹, les Feuillantines de Paris⁵⁰, les sœurs de la congrégation Notre-Dame d'Épinal⁵¹, les Visitandines de Châlons-sur-Saône⁵².

49 F. RAVOIRE, « Céramiques conventuelles de la fin du XVII^e siècle découvertes sur le site de l'abbaye de Port-Royal des Champs à Magny-les-Hameaux (Yvelines) », *Revue archéologique d'Île-de-France*, 9 (2016), p. 261-277.

50 F. RAVOIRE, « Approvisionnement céramique... ».

51 Yves HENIGFELD, « La place de la faïence dans le mobilier céramique du couvent de la Congrégation Notre-Dame à Épinal (Vosges) au XVII^e siècle », dans Fabienne RAVOIRE et Alban HARRY (dir.), *Faïence et majoliques du XV^e au XVII^e siècle en France et en Belgique*. Pour un bilan des connaissances archéologiques, Dijon, Eud, 2016, p. 197-212, p. 212, fig. 8.

52 Gérard MONTHEL, *Les Saintes Maries. Les Visitandines à Chalon-sur-Saône aux XVII^e et XVIII^e siècles*, catalogue de l'exposition, Espace

des arts, novembre 1993, Chalon-sur-Saône, Ville de Chalon-sur-Saône, 1993.

Comme le montrent les figures 11 et 12, les assiettes et écuelles ainsi que les pichets et les cruches sont les récipients les plus nombreux. D'autres sont uniques et relativement rares comme la salière et le plat à rebord. La présence de cruches et pichets en nombre mais aussi d'une grande variété de plats de services, qui vont de la tasse aux grandes assiettes, en passant par des écuelles à tenons et à aile, est caractéristique d'une consommation religieuse au XVII^e siècle.

Trois types de récipients entrent dans la catégorie des récipients à boire : les tasses, les pichets et les cruches. Deux fragments seulement semblent correspondre à des tasses à deux anses, d'un diamètre estimé à 10 cm, ils semblent être en service jaspé jaune

Récipients	% sur le NTI	NTI
assiettes plates	22,1	58
écuelles	13,3	35
jattes	12,5	33
pots de chambre	11,0	29
cruches	8,0	21
marmites	7,2	19
pichets	4,6	12
écuelles à aile	4,2	11
assiettes creuses	3,4	9
pots culinaires	3,0	8
réchauds	1,9	5
jarres	1,9	5
léchefrites	1,5	4
couvercles	1,1	3
tasses	0,8	2
vases horticoles	0,8	2
coupes ?	0,8	2
plat à rebord	0,4	1
salière	0,4	1
pot	0,4	1
poelon ?	0,4	1
bougeoir	0,4	1
	100	263

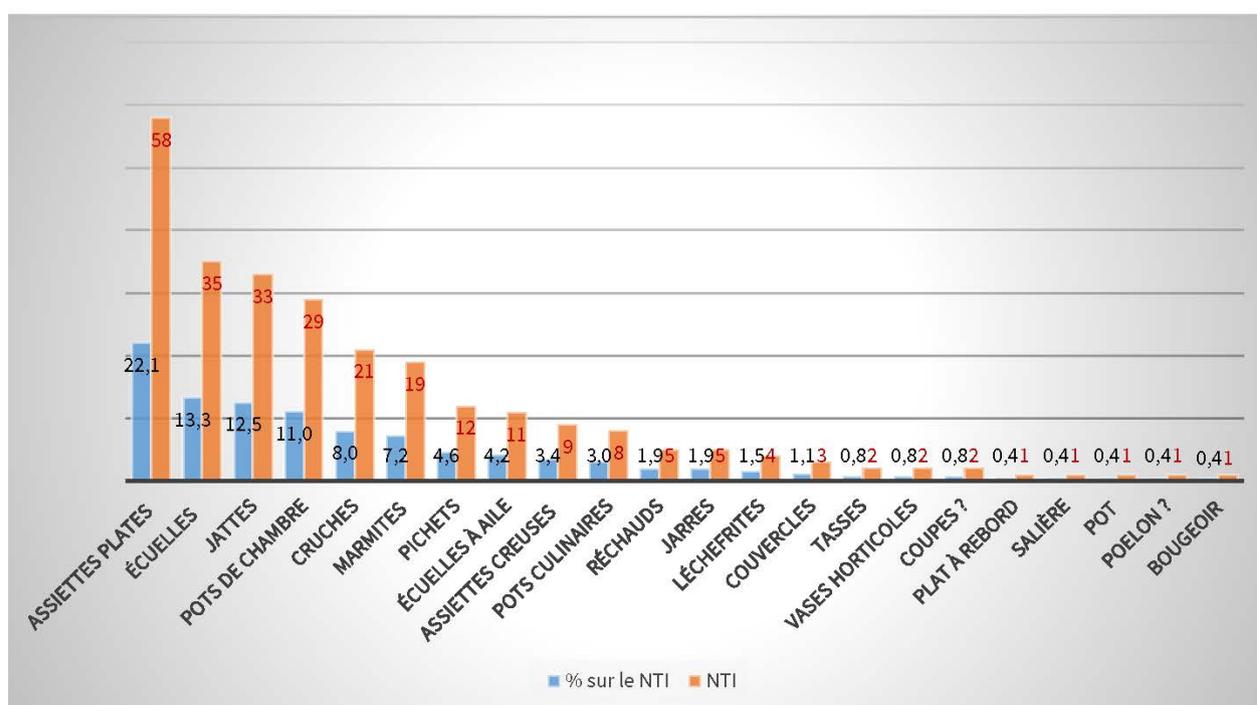
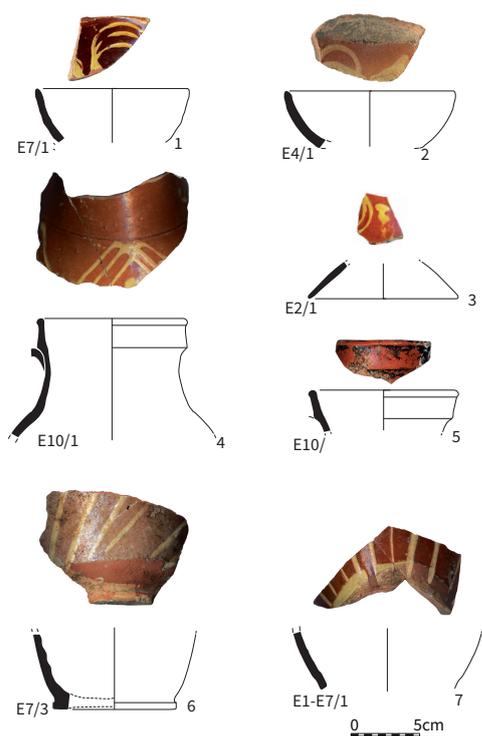
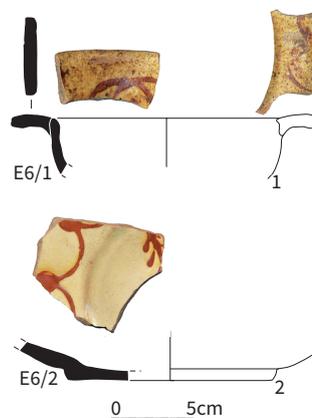


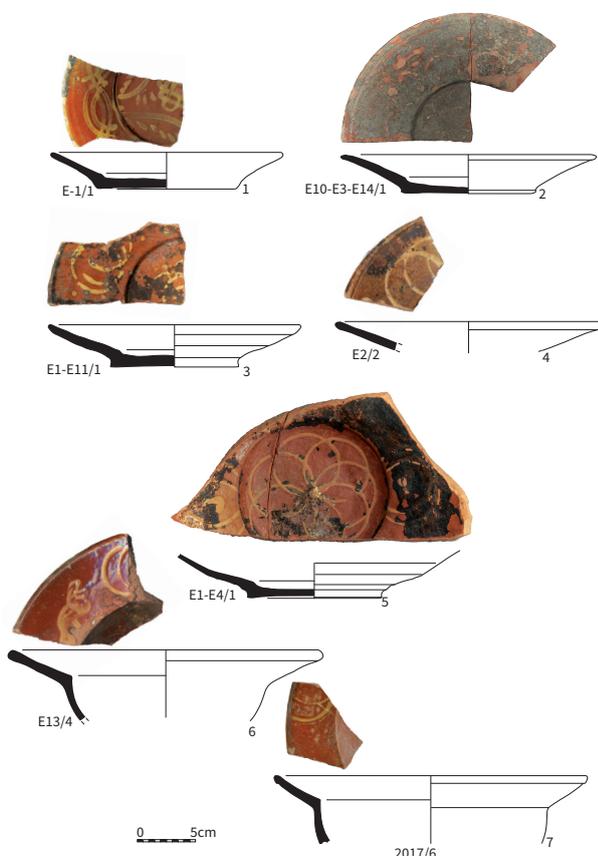
Fig. 12 Histogramme de distribution des types de récipients du dépôt de la Poste (en % sur le NMI) ; F. Ravoire/Inrap



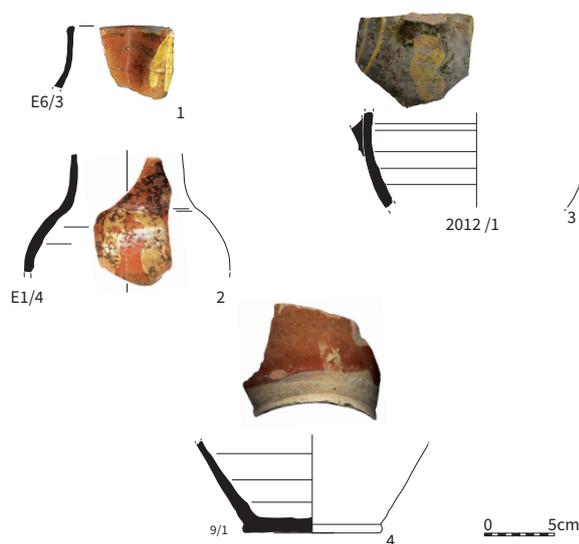
Pl. 3 Vaisselles provençales à décor à l'engobe coulé fin blanc sur fond rouge, glaçure jaune, milieu du XVII^e siècle : n° 1, couvercle ; n° 2-3, écuelles ; n° 4-7 pichets ; DAO J. Isnard/Inrap, F. Ravoire/Inrap



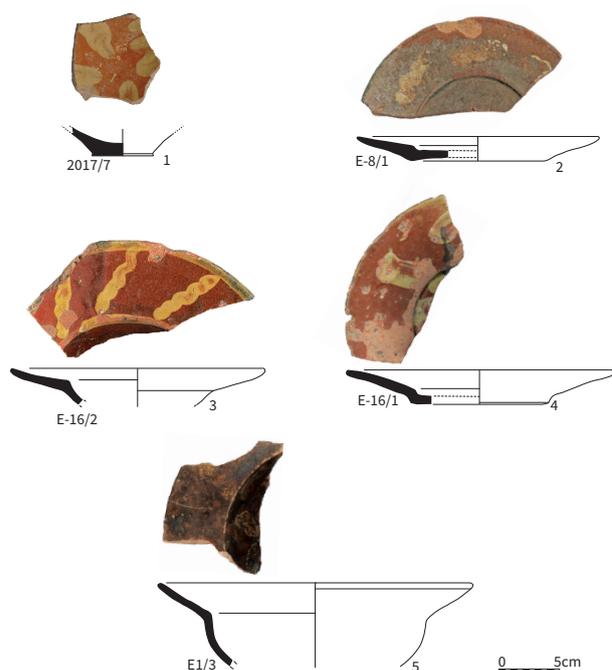
Pl. 4 Vaisselles provençales à décor à l'engobe coulé fin rouge sur fond blanc, glaçure jaune, milieu du XVII^e siècle : n° 1, écuelle ; n° 2, assiette plate ; DAO J. Isnard. Planche F. Ravoire/Inrap



Pl. 5 Vaisselles provençales à décor à l'engobe coulé fin blanc sur fond rouge, glaçure jaune, milieu du XVII^e siècle : n° 1, écuelle à aile ; n° 2-5, assiettes plates ; n° 6-7, assiettes creuses ; DAO n° 1-6, J. Isnard/Inrap ; n° 7, Chr. March/Inrap. Planche F. Ravoire/Inrap



Pl. 6 Vaisselles provençales à décor à l'engobe coulé large blanc sur fond rouge, glaçure jaune, milieu du XVII^e siècle : n° 1-4, pichets ; DAO n° 1, 2, 4, J. Isnard/Inrap ; n° 3, Chr. March/Inrap. Planche F. Ravoire/Inrap

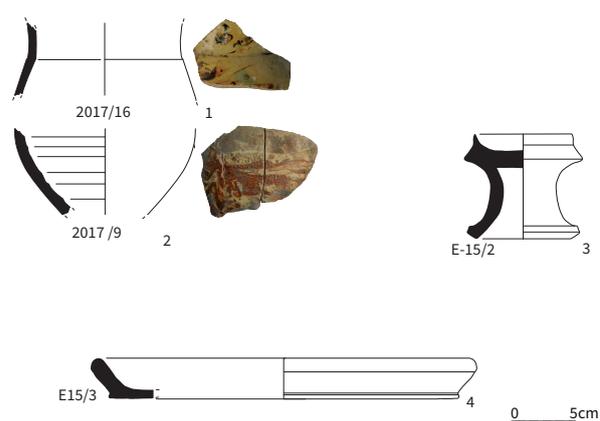


Pl. 7 Vaisselles provençales à décor à l'engobe coulé large blanc sur fond rouge, glaçure jaune, milieu du xvii^es. : n°1, écuelle ; n°2-3, assiettes plates ; n°4-5, assiettes creuses ; DAO n°1, Chr. March/Inrap ; n°2-5, J. Isnard/Inrap. Planche F. Ravoire/Inrap

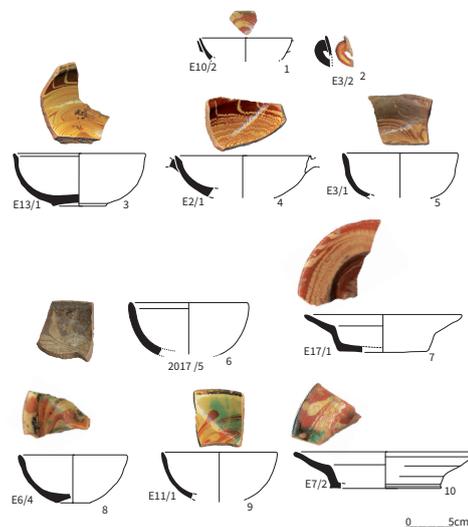
sur engobe rouge (**pl. 9, n°1-2**). Les pichets sont au nombre de 12 dans le lot du parking de la poste : ce sont des récipients à col haut, panse ovoïde, muni d'une anse latérale ; 5 sont bicolore à décor à l'engobe coulé fin (**pl. 3, n°4-7**) ; 4 à décor coulé large (**pl. 6**) ; 3 sont monochrome jaune. Un exemplaire présente un tenon de préhension ; sur la planche 12 je constate que le trait interne du dessin n°6 a disparu (**pl. 12, n°6**), s'agit-il d'un pichet ? Les diamètres d'ouverture vont de 10 à 11 cm.

Les pichets à décor d'engobe coulé fin sont à bord en bandeau et sans verseur (**pl. 3, n°4 et 5**). Les panses sont ovoïdes et les bases sont plates (**pl. 3, n°6**). Le décor, tel que les fragments permettent de l'appréhender, consiste en des lignes obliques verticales parallèles ou des navettes emboîtées. Des pichets similaires avec des décors identiques ont été découverts dans des contextes du milieu du xvii^e siècle à Saint-Maximin⁵³, du xvii^e siècle à Fréjus⁵⁴. À Nice⁵⁵, ce décor était appliqué sur une pâte fine orangée. Un petit couvercle conique a pu servir à couvrir ce type de pichet à bord en bandeau. Les pichets à décor d'engobe en coulée large sont à bec verseur étiré (**pl. 6, n°1**), le décor consiste en de larges bandes curvilignes verticales. Un seul pichet est à glaçure monochrome, il est couvert d'une glaçure jaune interne et externe. Il présente une forme assez sinieuse, sans col marqué, ce qui évoque les formes du xviii^e siècle (**pl. 12, n°5**).

Dans la cave 2017, les pichets retrouvés, au nombre de deux, sont à décor d'engobe jaspé (**pl. 8, n°1-2**) ; l'un



Pl. 8 Vaisselles provençales à décor à l'engobe jaspé, milieu du xvii^e siècle. Décor rouge sur fond blanc, glaçure jaune, n°1 : pichet ; décor blanc sur fond rouge, glaçure jaune, n°2 : pichet ; n°3 : salière ; n°4 : plat à rebord ; DAO J. Isnard/Inrap. Planche F. Ravoire/Inrap



Pl. 9 Vaisselles provençales à décor à l'engobe jaspé, milieu du xvii^e siècle. Décor blanc sur fond rouge, glaçure jaune : n°1-2, tasses à anses ; n°3-6 : écuelles à tenons ; n°7 : écuelle à aile. Décor blanc sur fond rouge, glaçures jaune et verte, n°8-9 : écuelles à tenons, n°10 : écuelle à aile ; DAO : n°1-5, n°7-10, J. Isnard/Inrap ; n°6, Chr. March/Inrap. Planche F. Ravoire/Inrap

est sur fond jaune (**pl. 8, n°1**), l'autre sur fond rouge (**pl. 8, n°2**). Dans la fosse 2012, un fragment de pichet à décor à l'engobe coulé montre une alternance de bandes fines et de bandes larges (**pl. 6, n°3**) ; les bases sont plates (**pl. 6, n°4**).

Les cruches sont très nombreuses, en particulier dans le lot de la cave 2017 et dans celui du parking de la poste : respectivement 24 et 31 (**pl. 8, n°1-2** ; **pl. 12, n°1-4**). Pour autant que l'on puisse en juger par leur état de conservation, elles sont à col court et petit bord arrondi, panse globulaire et base plate légèrement étalée. Ce récipient bien connu dans le répertoire des céramiques provençales à la période moderne est pourvu d'un bec tubulaire, de deux anses, l'une en panier et une autre sur le côté ; les diamètres d'ouverture sont d'environ 8 et 9 cm ; elles sont toujours glaçurées intérieurement et extérieurement sur engobe blanc,

53 F. CARRAZÉ, *La poterie commune à décor baroque...*, p. 9.

54 G. GUIONOVA, « Le mobilier céramique... », p. 155, n°3.

55 V. ABEL, « La céramique moderne... », p. 91, fig. 450.

en jaune et plus rarement en vert. Les cruches servaient au service de l'eau.

Parmi les plats, on trouve des écuelles qui pouvaient être munies de tenons ou d'un rebord comme les assiettes, les assiettes qui étaient plates et creuses et les plats. Les écuelles à tenons (**pl. 3, n° 1-2 ; pl. 4, n° 1 ; pl. 7, n° 1 ; pl. 9, n° 3-6 ; pl. 13, n° 1-6**) sont de petite forme hémisphérique, pourvue de tenons opposés et dominent le vaisselier que ce soit dans le lot du parking de la Poste ou dans la cave 2017. À une exception près, elles ont toutes un bord simple et rentrant, la panse étant convexe et le fond plat soulevé sans base marquée. Celles à décor à l'engobe coulé fin sont les plus complètes (**pl. 3, n° 1-2**). Elles sont de style décoratif différent, l'un formé de cercles parallèles, l'autre d'éléments curvilignes et de filet d'engobe. Un fond d'écuelle présente un décor rayonnant de coulées larges sur fond rouge, l'examen de la pâte suggère qu'il pourrait s'agir d'une production de Vallauris (**pl. 7, n° 1**).

Les écuelles à décor jaspé sont nombreuses mais une seule est archéologiquement complète. Elles mesurent entre 12 et 14 cm de diamètre. On peut distinguer quatre types de décor : le premier dominé par le jaune (**pl. 9, n° 3 et 5**), le second pour lequel le fond rouge est bien visible (**pl. 9, n° 6**, Vallauris ?), le troisième avec usage de plume formant des sortes de vagues (**pl. 9, n° 4**, Vallauris ?), le quatrième mêlant glaçure jaune, verte engobe rouge sur fond blanc (**pl. 9, n° 8-9**). Il pourrait s'agir d'une production de l'Huveaune pour ces dernières. À Fréjus⁵⁶, dans la fouille de l'îlot Notre-Dame, des écuelles à décor d'engobe jaspé et à décor coulé proches de celles d'Antibes ont été retrouvées.

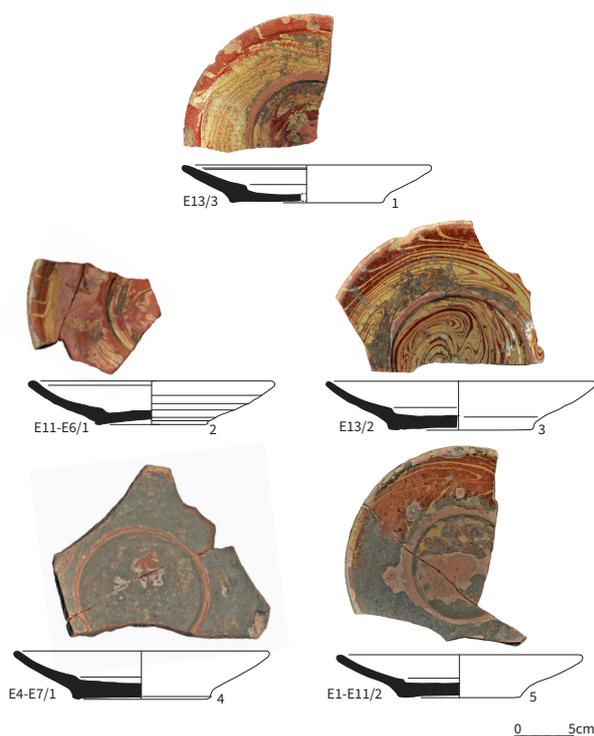
Les écuelles à glaçure monochrome jaune appartiennent à au moins deux productions. Celles de Fréjus sont à tenons simples, le fond est soulevé. Celles à tenons polylobées ont une couleur jaune verdâtre, il s'agit peut-être d'une production de Biot (**pl. 13, n° 1-3**). À Fréjus⁵⁷, les écuelles jaunes étaient nombreuses, certaines étaient à tenons polylobés et d'autres à tenons plats.

Les écuelles à aile (**pl. 9, n° 7-10 ; pl. 14, n° 1-6**), sortes de petites assiettes, ont un diamètre à l'ouverture à peine supérieure à celui des écuelles à tenons. Cela nous a incité à classer cette forme dans la catégorie des écuelles, bien qu'elles n'aient sans doute pas eu la même fonction. Leur capacité semble cependant comparable.

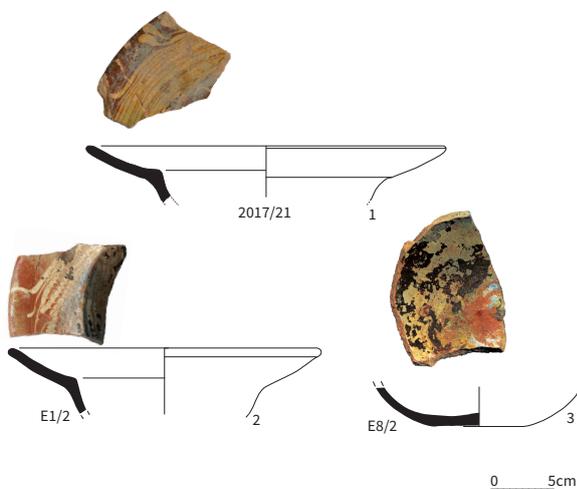
Les écuelles à aile à décor jaspé ont un bassin caréné surmonté d'une aile oblique. Elles mesurent entre 17 et 20 cm de diamètre pour des fonds plats d'environ 10 cm (**pl. 9, n° 1, 10**). L'extrémité de l'aile forme un bourrelet interne. Le décor aux engobes est exécuté avec une plume. L'une de ces écuelles présente un décor jaspé jaune rouge rehaussé de tâches de glaçure verte (**pl. 9, n° 10**).

⁵⁶ G. GUIONOVA, « Le mobilier céramique... », p. 154, fig. 9, n° 7-11, 15-17.

⁵⁷ *Ibidem*, p. 146, fig. 2.



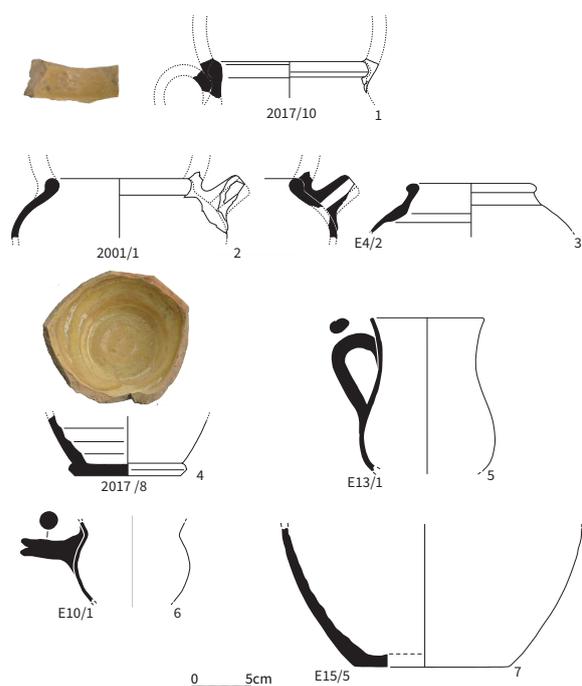
Pl. 10 Vaisselles provençales à décor à l'engobe jaspé, milieu du XVII^e siècle. Décor blanc sur fond rouge, glaçure jaune : n° 1-5, assiettes plates ; DAO J. Isnard/Inrap. Planche F. Ravoire/Inrap



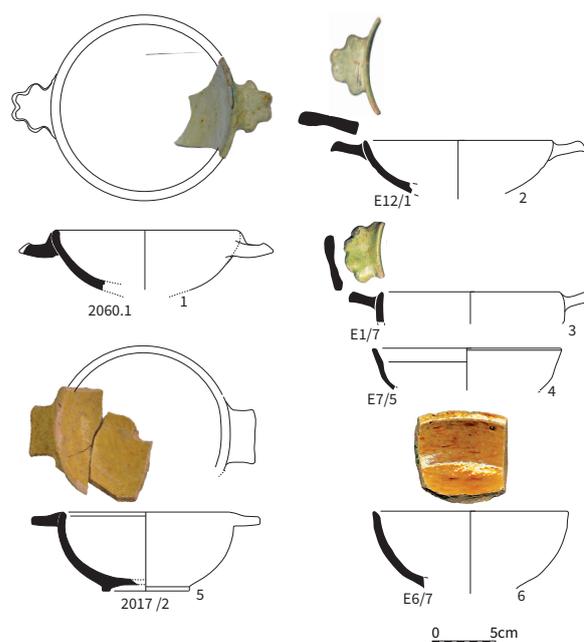
Pl. 11 Vaisselles provençales à décor à l'engobe jaspé blanc sur fond rouge, glaçure jaune, milieu du XVII^e siècle : n° 1-3, assiettes creuses ; DAO n° 1 : C. March/Inrap ; n° 2, 3 : J. Isnard/Inrap. Planche F. Ravoire/Inrap

Les écuelles à aile à décor monochrome glaçuré jaune sont de trois types : un type à aile courte, dans le prolongement de la panse et couvert d'une glaçure jaune miel sur engobe (**pl. 14, n° 1-2**), un autre à aile courte épaissi et glaçure jaune sur engobe (**pl. 14, n° 3**), ainsi qu'un dernier à rebord large légèrement convexe et glaçure jaune sur engobe (**pl. 14, n° 4-6**). Les deux premiers sont des productions de Fréjus⁵⁸.

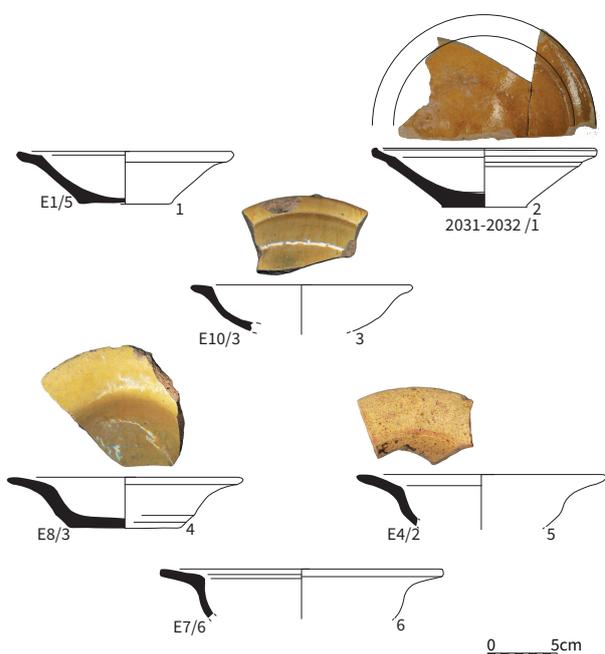
⁵⁸ *Ibidem*, p. 146, fig. 2, n° 16-14.



Pl. 12 Vaisselles provençales à décor glaçuré jaune sur fond blanc, milieu du xvii^e siècle : n° 1-4, cruches ; n° 5, pichet ; n° 6-5, pots ; DAO n° 4, 2-1 : C. March/Inrap ; n° 7-5, 3 : J. Isnard/Inrap. Planche F. Ravoire/Inrap

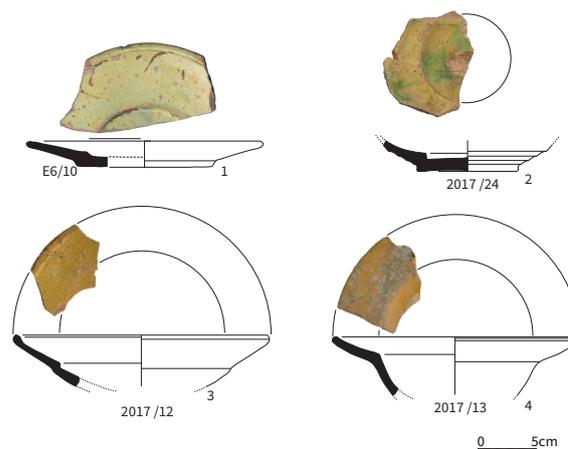


Pl. 13 Vaisselles provençales à décor glaçuré jaune sur engobe blanc, milieu xvii^e siècle : n° 1-3, écuelles à tenons polylobés ; n° 6-4, écuelles à tenons plats ; DAO n° 1, 5 : C. March, n° 6 ; 4-2 : J. Isnard/Inrap. Planche F. Ravoire/Inrap



Pl. 14 Vaisselles provençales à décor glaçuré jaune sur engobe blanc, milieu du xvii^e siècle : n° 1-3, écuelles à aile courte ; n° 6-4, écuelles à aile ; DAO n° 2 : C. March/Inrap ; n° 6-3, 1 : J. Isnard/Inrap. Planche F. Ravoire/Inrap

Les assiettes plates (pl. 2 ; pl. 4, n° 2 ; pl. 5, n° 1-5 ; pl. 7, n° 2, 4 ; pl. 10 ; pl. 15, n° 1-2) sont de plusieurs sortes : les assiettes plates à décor à engobe coulé fin ont des ailes obliques et longues, elles mesurent de 20 à 22 cm de diamètre (pl. 5, n° 1-5), elles ont des fonds plats plus ou moins épais, des ailes obliques longues, soient rectilignes, soit légèrement incurvées, soit



Pl. 15 Vaisselles provençales à décor glaçuré jaune, avec et sans rehaut vert sur fond blanc, milieu du xvii^e s. : n° 1-2-3, assiette à aile ; n° 3-4, assiettes creuses ; DAO n° 1 : J. Isnard/Inrap, ; n° 2-4 : C. March/Inrap. Planche F. Ravoire/Inrap

légèrement convexes ; les plus petites mesurent 20 cm de diamètre. Les autres entre 22 et 23 cm de diamètre. Les décors consistent en cercles qui se superposent où se juxtaposent. Le motif central de rosaces est observable sur un exemplaire (pl. 5, n° 5). Des décors identiques ont été observés sur certaines pièces retrouvées à Saint-Maximin⁵⁹ mais aussi à Fréjus⁶⁰.

Les assiettes plates à décor à l'engobe coulé large ont les mêmes dimensions. Les décors sont soit des motifs horizontaux apposés sur l'aile (pl. 7, n° 2), soit des motifs plus ou moins rayonnants (pl. 7, n° 4).

59 F. CARRAZÉ, *La poterie commune à décor baroque...*, p. 13, pl. 4.
60 G. GUIONOVA, « Le mobilier céramique... », p. 155, n° 2.

Les assiettes plates à décor jaspé mesurent entre 21 et 23 cm de diamètre pour des fonds de 10 à 12 cm (**pl. 10, n° 1-5**). Certaines ont un fond particulièrement épais (**pl. 10, n° 3-5**). Les décors des pièces correspondantes ont un décor aux engobes assez similaire, tourbillonnant qui convergent sur l'aile en une sorte de pointe. D'autres exemplaires ont un fond plat voire soulevé. Les bords forment une sorte de bourrelet interne. Il pourrait s'agir de production de Vallauris ainsi que l'a proposé Véronique Abel sur des pièces similaires retrouvées à Nice⁶¹. À Fréjus, le lot de la phase V de l'îlot Notre-Dame⁶² en a livré.

Les assiettes plates à glaçure jaune ont une glaçure épaisse jaune pâle légèrement rehaussée de vert. Il pourrait s'agir de production de Biot (**pl. 15, n° 1-2**).

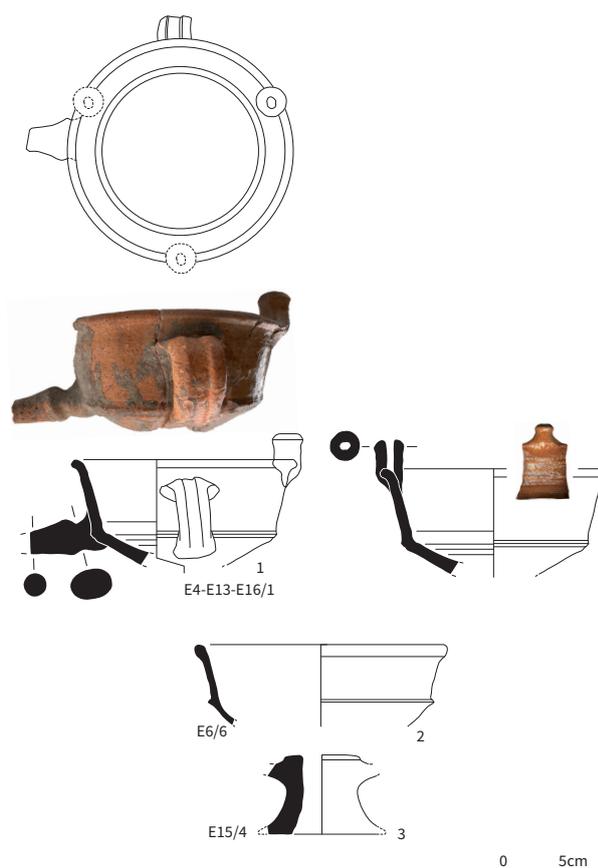
Des assiettes creuses (**pl. 5, n° 6-7 ; pl. 7, n° 3, 5 ; pl. 11, n° 1-3 ; pl. 15, n° 3-4**) ont également été retrouvées. Les assiettes creuses à décor à engobe coulé fin ont des bassins larges et convexes et une base plate. Les ailes sont obliques et longues ; elles mesurent 27 cm de diamètre. Les décors figurant sur deux fragments d'aile sont des cercles et des éléments linéaires (**pl. 15, n° 6-7**).

Les assiettes creuses à décor à l'engobe coulé large sont peu nombreuses. Deux types se distinguent, le premier à bassin large mesure 26 cm de diamètre ; le second à petit bassin mesure 21 cm. Les ailes sont obliques et longues. Le décor des premières consiste en des taches longilignes et filets (**pl. 7, n° 7**), celui de la seconde consiste en des bandes sinusoïdales placées parallèlement sur l'aile (**pl. 7, n° 6**).

Les assiettes creuses à décor jaspé mesurent 27 cm de diamètre pour une hauteur de 4 cm et un fond de 12 cm (**pl. 11, n° 1-3**). Les décors tourbillonnants (**pl. 11, n° 1**) ont parfois été effectués avec une plume (**pl. 11, n° 2**). À Fréjus, plusieurs assiettes creuses ont été trouvées dans sur le site de l'îlot Notre-Dame⁶³.

Les assiettes creuses glaçurées jaune sont deux de types : le premier, à petit bassin, est pourvu d'une aile oblique dans le prolongement de la panse, séparé seulement par un ressaut (**pl. 15, n° 3**). Cette forme est pourvue d'un petit fond plat contrairement aux coupes qui sont profondes et ont une base annulaire, elle mesure 21 cm de diamètre. Le second type est à bassin large et convexe, comparable à celui des assiettes à décor à l'engobe, ces dernières sont cependant plus petites et mesurent entre 18 cm et 21 cm de diamètre (**pl. 15, n° 4**).

Ustensile de la table, rarement trouvé en fouille, une belle salière à décor jaspée jaune sur fond rouge sur une pâte rose était presque entière (**pl. 8, n° 3**). Seule une partie du bord est cassée. Sa hauteur est de 7,5 cm. Le diamètre du saleron fait la même taille. Deux exemplaires comparables, également entiers, ont été



Pl. 16 Vaisselles provençales à décor glaçuré jaune, milieu du XVII^e siècle : n° 1-3, réchauds de table ; DAO J. Isnard/Inrap. Planche F. Ravoire/Inrap

découverts dans la rade de Marseille⁶⁴, ils sont attribués à Saint-Zacharie (Var). Ils sont légèrement plus hauts, les bords et bases sont plus moulurés et le pied est à pans coupés alors que celui d'Antibes est lisse. Ils sont également datés du XVII^e siècle et portent un décor tacheté vert sur fond jaune et jaspé jaune sur fond rouge. Les salières étaient indispensables sur les tables élitaires. Le lot du contexte castral de Roquevaire⁶⁵ daté de la fin du XVI^e siècle en a livré pas moins de 9, 5 sont des productions varoises et 4 sont des faïences toscanes.

Un fragment de plat à rebord (**pl. 8, n° 4**), sorte de plat à tarte ou à tourte, porte un décor jaspé jaune sur fond rouge. La présence de ce décor indique que ce plat n'est pas destiné à être porté au feu mais bien à être posé sur la table, d'ailleurs, le fond ne porte pas de trace de feu.

Trois réchauds de table (**pl. 16**) ont été retrouvés dans le lot du parking, leur pâte est rosée et ils sont pourvus d'une glaçure externe jaune orangé ; une attribution à Vallauris est probable. Il n'est pas rare de retrouver ce type de récipients sur les tables seigneuriales, urbaines mais également monastiques⁶⁶ des XVI^e siècle et XVII^e siècle. La nécessité de tenir les plats au chaud

61 V. ABEL, « La céramique moderne »..., p. 86, fig. 438.

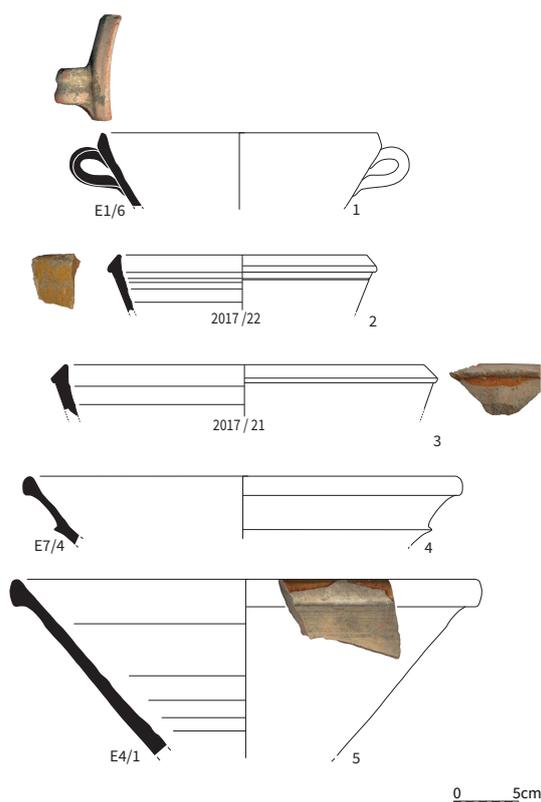
62 G. GUIONOVA, « Le mobilier céramique... », p. 154, fig. 9, n° 12.

63 *Ibidem*, p. 154, fig. 9, n° 5-1.

64 H. AMOURIC, B. ROMAGNON et L. VALLAURI, *Terres varoises X^e-XX^e s...*, p. 83, n° 1 et 2.

65 H. AMOURIC et L. VALLAURI, « La vie de château d'un vaisselier... », p. 217, 218, fig. 2, n° 225 ; 2-1, fig. 6, n° 4-1).

66 F. RAVOIRE, « Approvisionnement céramique... », p. 315-314.



Pl. 17 Vaisselles provençales à décor glaçuré jaune interne sur engobe blanc, milieu du XVII^e siècle : n° 1-5, jattes ; DAO J. Isnard/Inrap. Planche F. Ravoire/Inrap

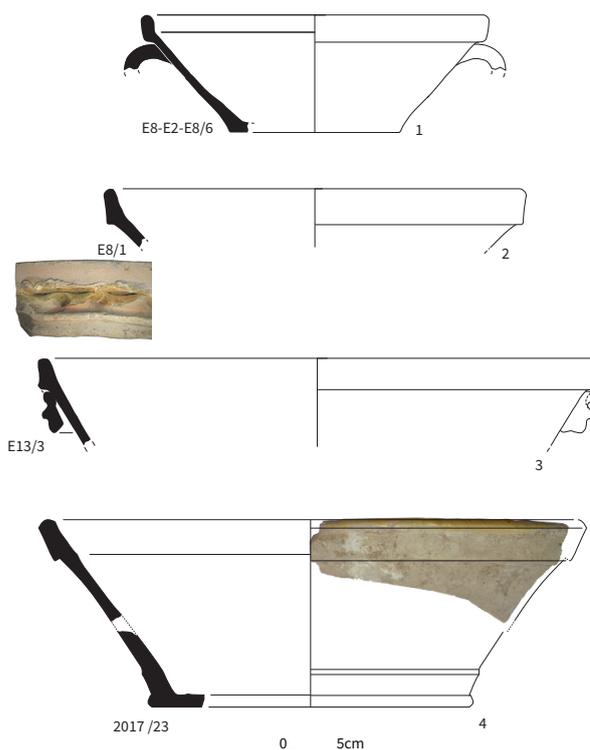
durant l'office des repas rendait ces petits récipients bien utiles : les assiettes étaient tenues suspendues au-dessus du récipient rempli d'eau chaude ou de braises au moyen de trois tenons. Ces réchauds disposent de deux moyens de préhensions, un tenon et une anse, ce qui est une disposition assez peu courante : habituellement les réchauds disposent de deux anses (comme les réchauds retrouvés au château de Roquevaire⁶⁷) ou de deux tenons opposés, ou encore d'un manche (comme sur les productions de Saint-Quentin⁶⁸). Les exemplaires d'Antibes sont glaçurés mais uniquement à l'extérieur, alors qu'en général les réchauds contenant de l'eau chaude sont glaçurés intérieurement, ceux de Roquevaire ne le sont pas du tout, suggérant l'emploi de braises.

Les jattes

Les jattes servaient à la préparation culinaire mais, possiblement pour certaines, à la toilette (pl. 17 et 18). Elles sont nombreuses dans la cave 2017 avec 15 exemplaires recensés soit 18 % du corpus et également dans le lot du parking avec 33 individus soit 12,5 % des effectifs. Elles sont toutes pourvues d'une glaçure interne jaune sur engobe blanc.

67 H. AMOURIC et L. VALLAURI, « La vie de château d'un vaisselier... », p. 218, fig. 2, n° 3.

68 H. AMOURIC, L. VALLAURI et J.-L. VAYSSETTES, *Terres de feu...*, p. 111, n° 6.



Pl. 18 Vaisselles provençales à décor glaçuré jaune interne sur engobe blanc, milieu du XVII^e siècle : n° 1-4, jattes ; DAO J. Isnard/Inrap. Planche F. Ravoire/Inrap

Les productions de Fréjus ont des bords en bandeau, certaines sont munies d'anses verticales (pl. 17, n° 1 ; pl. 18, n° 1) ou de tenons horizontaux (pl. 18, n° 3) ; leur diamètre varie de 22 à 50 cm. Des exemplaires comparables ont été trouvés dans plusieurs contextes du XVII^e siècle, à Fréjus sur le site des abords de la cathédrale⁶⁹ et sur celui de la Villa Notre-Dame⁷⁰, mais aussi à Marseille sur le site de la Charité⁷¹. Avec un bord plus petit, moins épaissi, ce type est attesté à Nice⁷², dans un contexte de la première moitié du XVII^e siècle, et à Marseille⁷³, dans des contextes du milieu du XVII^e siècle.

Dans la cave 2017, deux jattes à bord triangulaire sont en pâte rouge orangée, riches en inclusions (pl. 17, n° 2 et 3). Il s'agit d'une production autrefois attribuée à la Ligurie, mais qui pourrait être en fait du Vallauris⁷⁴. Ces jattes sont attestées à Nice⁷⁵ en contexte de la première moitié du XVII^e siècle.

Les céramiques culinaires

Les céramiques culinaires sont peu représentées dans les deux contextes. Elles comprennent des pots à conserve et des pots à cuire (pots, marmites, lèchefrites). Les pots à conserve (pl. 19) sont rares sur

69 G. GUIONOVA, « Fréjus, production... », p. 558, fig. 387, n° 4.

70 G. GUIONOVA, « Le mobilier céramique... », p. 149, fig. 4.

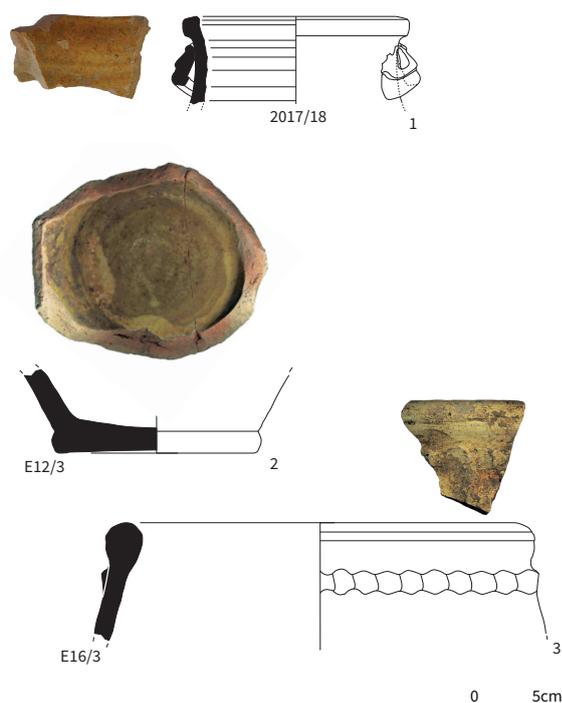
71 V. ABEL, « La céramique d'usage quotidien... », p. 186, fig. 152.

72 V. ABEL, « La céramique moderne », p. 75, fig. 417.

73 V. ABEL, « Les productions naissantes... », p. 144, fig. 114.

74 V. ABEL, « La céramique moderne... », p. 72.

75 *Ibidem*, p. 72, fig. 413.



Pl. 19 Vaisselles provençales à décor glaçuré jaune sur engobe blanc, milieu du XVII^e siècle : n°1, pot à raisins ? ; n°2, jarron ; n°3, jarre ; DAO n°1 : Chr. March ; n°2-3 : J. Isnard.
Planche F. Ravoire/Inrap

le site. La partie supérieure d'un pot à conserve à glaçure jaune interne (**pl. 19, n° 1**) est comparable à des exemplaires retrouvés dans des fouilles de Fréjus, l'un aux abords de la cathédrale⁷⁶, le second dans le comblement d'un puits du début du XVII^e siècle⁷⁷, ces deux pots mesuraient 29 et 32 cm de hauteur. Sur le site de la villa Notre-Dame à Fréjus, ces pots représentaient 7% des céramiques, deux d'entre eux portaient un décor ondé incisé⁷⁸, du même type que celui retrouvé sur une panse de pot du lot du parking. Ces pots contenaient probablement des condiments.

Un fond de petit pot cylindrique en pâte rose, sans glaçure interne, a été trouvé dans la cave 2017. Il pourrait s'agir d'un pot pour le transport du raisin frais ; le dépotoir maritime du port de Pomègues⁷⁹ a livré plusieurs de ces pots, datés de la fin du XVII^e siècle ou du début XVIII^e siècle.

Une base de jarron (**pl. 19, n° 2**) et un bord de jarre (**pl. 19, n° 3**) sont en pâte dense de couleur rose de Biot. Ces jarres de stockage, très répandues en Provence⁸⁰ sont peu nombreuses dans le lot du parking (5 individus) et absentes de la cave 2017. Aucun des fragments retrouvés ne porte de timbre estampé, une pratique constante des productions de Fréjus des XVI^e siècle et

76 G. GUIONOVA, « Fréjus, production... », p. 384, fig. 3.

77 L. VALLAURI, « Catalogue des objets... », p. 40, n° 5 ; H. AMOURIC, B. ROMAGNON et L. VALLAURI, *Terres varoises x^e-xx^e s...*, p. 58, n° 1.

78 G. GUIONOVA, « Le mobilier céramique... », p. 150, 155, fig. 7, n° 11-1.

79 H. AMOURIC, F. RICHEL et L. VALLAURI, *Vingt mille pots sous les mers...*, p. 141.

80 H. AMOURIC, L. ARGUEYROLLES et L. VALLAURI, *Jarres et grands contenants...*

XVII^e siècle⁸¹. Ces jarres servaient essentiellement au stockage d'huile d'olive⁸².

Les pots à cuire (**pl. 20**) sont en faible quantité dans les deux contextes : seulement 2 marmites dans la cave 2017 et 27 pots et marmites dans le lot du parking de la Poste, ce qui représentent 10% des effectifs de cet ensemble. Le fait d'avoir peu de vaisselle culinaire en terre s'explique probablement par un usage généralisé, compte tenu du nombre de convives, de marmites, chaudrons, casseroles et autres récipients en cuivre ou fonte de fer. Le même constat a été fait dans d'autres établissements religieux de la période moderne⁸³.

Les pots à cuire sont surtout destinés au mode de cuisson bouilli, ceux d'Antibes portent tous ou presque des traces de feu en surface. Les plus petits sont munis d'une anse et sont à fond plat (**pl. 20, n° 1 et 2**), ces plus gros sont pourvus de deux anses et sont dénommés marmites⁸⁴. Ils sont pourvus d'un fond lenticulaire ce qui suppose qu'ils étaient suspendus ou calés au-dessus des braises grâce à un cale-pot ou trépied. Les premiers mesurent de 9 à 15 cm de diamètre d'ouverture et les seconds de 15 à 22 cm. Toutes sont glaçurées intérieurement. Les marmites sont à bord haut simple (**pl. 20, n° 5**) et à bord infléchi formant un bandeau (**pl. 20, n° 3 et 4**), ce sont des productions de Vallauris et probablement aussi de Fréjus. Une production de céramique culinaire est en effet attestée à Fréjus⁸⁵ aux XVI^e et XVII^e siècles.

Les pots et marmites à bord droit éversé sont connus à Marseille au XVII^e siècle, de même que les marmites à bord éversé simple et à bord éversé en bandeau. Des exemplaires de ces deux types ont été trouvés à Marseille et à Nice en contexte du milieu et de la fin du XVII^e siècle⁸⁶, ainsi qu'à La Ciotat⁸⁷ en contexte de la première moitié du XVII^e siècle, ou à Fréjus⁸⁸ aux XVI^e-XVII^e siècles.

La partie supérieure d'un pot à bord infléchi appartient à un pot de tripode (**pl. 20, n° 6**). Sa pâte est rose et porte une glaçure jaune interne. Sa surface externe est noircie par l'usage. Ce fragment ressemble à un pot retrouvé à Fréjus dans un contexte daté du

81 H. AMOURIC, J. THIRIOT et L. VALLAURI, « Fréjus : des fours pour cuire... ».

82 *Ibidem*, p. 15.

83 F. RAVOIRE, « Approvisionnement céramique... », p. 313.

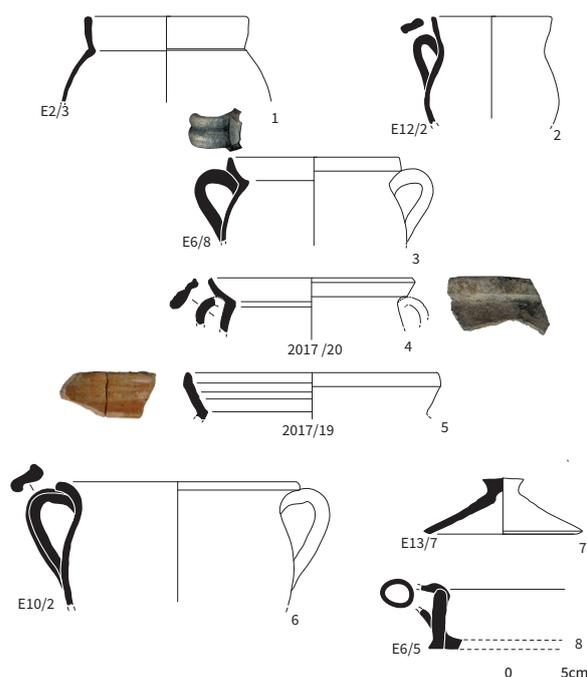
84 H. AMOURIC, L. VALLAURI et J.-L. VAYSSETTES, *Terres de feu...*, p. 50, n° 2.

85 G. GUIONOVA, « Le mobilier céramique... », p. 157, fig. 10.

86 V. ABEL, « La céramique d'usage quotidien... », p. 167, fig. 131 ; Id., « Les productions naissantes... », p. 150, fig. 120.

87 Nice, V. ABEL, « La céramique moderne... », p. 72, 79 ; F. RAVOIRE et Frédéric CONCHE, « Aperçu sur la vaisselle de table et de cuisine utilisée à la Ciotat (Bouches-du-Rhône) dans la première moitié du XVII^e siècle », dans Marie-Astrid CHAZOTTES (dir.), *Boire et manger en Provence (x^e-xx^e siècles) : étude archéologique et historique de la consommation alimentaire*, Drémil-Lafage, Éditions Mergoïl, 2023, p. 127-140.

88 G. GUIONOVA, « Le mobilier céramique... », p. 155, fig. 10, n° 8-6.



Pl. 20 Céramiques culinaires provençales à décor glaçuré jaune interne, milieu du XVII^e siècle : n° 1-2, pots à cuire ; n° 3-6, marmites ; n° 7, couvercle (sans glaçure) ; n° 8, lèche-frite ; DAO n° 1-3, 6-8 : J. Isnard ; n° 4, 5 : Chr. March Planche F. Ravoire/Inrap

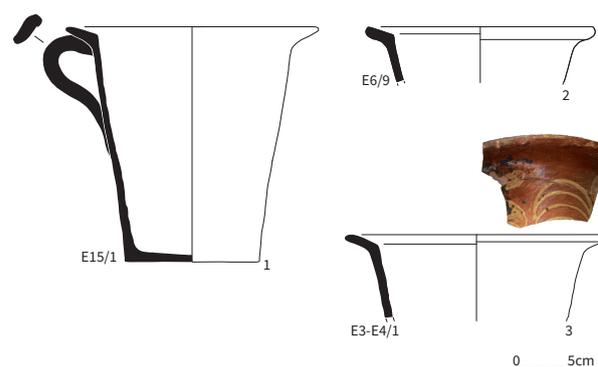
début du XVII^e siècle, il est attribué à Biot-Vallauris⁸⁹. Au XVII^e siècle, dans certaines régions comme la région parisienne, le pot tripode est le principal pot à cuire utilisé ; sa présence est à mettre en corrélation avec l'emploi de potagers, des structures de cuisson construites qui prennent place dans les cuisines des riches demeures. Le tripode permettait une cuisson plus douce notamment pour la confection des viandes mijotées et des sauces (pl. 20).

Autres récipients culinaires, les lèche-frites (pl. 20) sont des plats longs ouverts. Seulement trois fragments de ces récipients particuliers, car montés en plaque et non tournés, ont été retrouvés dans le lot du parking de la Poste. Ce sont deux bords dont l'un présente un départ de manche creux (pl. 20, n° 8) et un fond, en pâte rose et beige orangé, ils proviennent de Vallauris ; la glaçure jaune interne est posée directement sur la pâte, sans engobe, les surfaces externes sont noircies. Ces récipients servaient à récupérer le jus des viandes mises à rôtir au tournebroche. Deux lèche-frites comparables, pourvues de deux manches de préhension et de bords verseurs à leurs extrémités ont été découverts à Fréjus⁹⁰, dans le comblement d'un puits daté du début du XVII^e siècle ; leurs longueurs restituées étaient d'environ 50 cm pour 18 cm de largeur. À Fréjus, le site de la villa Notre-Dame en a livré⁹¹, une lèche-frite entière provenant du château de Roquevaire (Var) et daté de la fin du XVI^e siècle, est

89 L. VALLAURI, « Catalogue des objets... », p. 40, n° 10 ; H. AMOURIC, L. VALLAURI et J.-L. VAYSSETTES, *Terres de feu...*, p. 140, n° 1.

90 L. VALLAURI, « Catalogue des objets... », p. 40, n° 5.

91 G. GUIONOVA, « Le mobilier céramique... », p. 155, fig. 10, n° 12.



Pl. 21 Céramiques d'hygiène provençales, milieu du XVII^e siècle à décor glaçuré jaune interne sur engobe blanc ; n° 4 : décor externe d'engobe coulé blanc fin sur engobe rouge et glaçure jaune ; DAO : n° 1, 2, 4, J. Isnard ; n° 3 : C. March. Planche F. Ravoire/Inrap

également très longue⁹². Elle dispose de deux manches et d'un bec verseur.

Autres formes et objets

Les pots de toilette

Cette catégorie fonctionnelle n'est illustrée que par des pots d'aisances. Ce sont des vases tronconiques à petit bord horizontal. Ils sont munis d'une anse verticale. Un seul exemplaire est archéologiquement complet (pl. 21, n° 1) et mesure 20 cm de hauteur pour une ouverture de 21 cm et un fond de 13 cm. Les autres diamètres observables vont de 20 à 24 cm. Dans le lot du parking de la Poste, les pots de chambre sont nombreux (29 soit 11 % des NTI). En revanche, dans la cave 2017, on en dénombre seulement 5 (7 % des NTI), il est possible que celle-ci ait été plus proche du réfectoire et des cuisines que des dortoirs, ce qui explique qu'il y ait peu récipients. Ils sont en pâte rose, à glaçure jaune sur engobe blanc interne, la plupart ne sont pas décorés extérieurement. Dans le lot du parking, un seul pot présente un décor à l'engobe coulé fin (pl. 21, n° 3), ces céramiques sont attestées également à Fréjus sur le site de la villa Notre-Dame⁹³, en faible quantité toutefois.

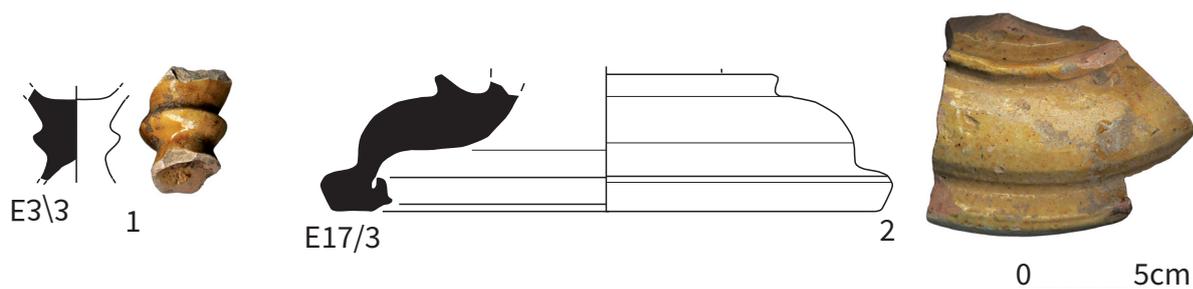
Les pots à pommade (albarelle ou pilulier) sont absents, alors qu'on les trouve en nombre dans d'autres contextes monastiques contemporains comme celui d'Épinal⁹⁴. Le fait qu'il s'agisse à Antibes d'un couvent d'hommes, moins enclins que les femmes à utiliser les onguents et autres préparations, notamment celles visant à se blanchir la peau comme cela a pu être observé chez les sœurs de Maubuisson⁹⁵, pourrait expliquer ce fait. Des piluliers sont connus dans la production de

92 H. AMOURIC et L. VALLAURI, « La vie de château d'un vaisselier... », p. 220, fig. 3, n° 11.

93 G. GUIONOVA, « Le mobilier céramique... », p. 152, fig. 7, n° 9-8.

94 Y. HENIGFELD, « La place de la faïence... ».

95 Christophe TOUPET, Evelyne PEYRE et Jean-Yves LANGLOIS, « Pollution au plomb du Moyen Âge à l'époque moderne. L'exemple des moniales de l'Abbaye de Maubuisson (Saint-Ouen-l'Aumône, Val-d'Oise) », dans Benoît CLAVEL (dir.), *Production alimentaire...*, p. 67-88.



Pl. 22. Vaisselles provençales à décor glaçuré jaune sur engobe blanc, milieu du XVII^e s. : n°1, chandelier ; n°2, base de pot horticole ?
DAO J. Isnard/Inrap. Planche F. Ravoire/Inrap

Fréjus du XVI^e siècle mais aussi dans celle de Saint-Zacharie⁹⁶ du XVII^e siècle.

Chandeliers (pl. 22)

Parmi les autres formes identifiables se trouve un fragment de chandelier (pl. 22, n°1) ainsi qu'une base moulurée de vase à plante (pl. 22, n°2). Les deux sont en pâte rose glaçurée jaune sur engobe blanc et sont attribués à Fréjus. Plusieurs chandeliers, d'origine varoise, ont été retrouvés au château de Roquevaire⁹⁷ à la fin du XVI^e siècle.

Conclusion

Le mobilier céramique mis au jour lors des fouilles de la tranche 2 de la ZAC Marena-Lacan ainsi que celui des travaux de construction du parking de la Poste d'Antibes nous a permis d'appréhender le vaisselier des Cordeliers d'Antibes, en particulier celui que les religieux ont utilisé au XVII^e siècle. Les comparaisons avec d'autres contextes régionaux, comme la cour de Justice à Saint-Maximim⁹⁸, le couvent de la Visitation à Sisteron⁹⁹, les fouilles de la place des Pistolles et du Pavillon Bargemon à Marseille¹⁰⁰, mais aussi les découvertes sous-marines de l'anse des Catalans¹⁰¹ et, récemment publiés, les fouilles d'Aix-en-Provence¹⁰² ont livré des céramiques comparables et tout particulièrement celles à décor à l'engobe coulé et jaspé, permettent de placer ce mobilier dans le milieu du siècle. Que s'est-il passé à cette période ? Des travaux dans le couvent ont-ils pu occasionner la création de zones de dépotoirs occasionnelles ?

96 H. AMOURIC, B. ROMAGNON et L. VALLAURI, *Terres varoises X^e-XX^e s...*, p. 43, n°2 ; p. 85, n°6, 5.

97 H. AMOURIC et L. VALLAURI, « La vie de château d'un vaisselier... », p. 218, fig. 2, n°8-5.

98 Fr. CARRAZÉ, *La poterie commune à décor baroque...*

99 George LEMAIRE « Sisteron : fouilles du couvent de la Visitation », dans Musée Gassendi (éd.), *Terres de Durance. Céramiques de l'Antiquité aux temps modernes*, Catalogue de l'exposition, Digne/Gap, Musée de Digne/Musée départemental de Gap, 1995, p. 134, fig. 139-140.

100 V. ABEL, « Les productions naissantes... », p. 145-149.

101 G. GUIONOVA, « Le mobilier céramique... ».

102 G. GUIONOVA, « Aspects de la standardisation du vaisselier en Provence du XVI^e et XVII^e siècle », dans M.-A. CHAZOTTES (dir.) : *Boire et manger en Provence...*, p. 141-160, p. 150, fig. 4, n°3-12 ; p. 153, fig. 06, n°1-4, n°6-15.

Ce vaisselier comptait au moins quinze types de pièces comprenant des tasses ; des écuelles ; des assiettes plates, petites et grandes ; des assiettes creuses ; des pichets ; des cruches ; des jattes ; des réchauds de table ; des marmites ; des lèche-frites, une salière et un chandelier. La vaisselle de table constitue 80 % de cet assemblage et se décline en service monochrome jaune, plus rarement vert ; en service bicolore jaune sur fond rouge, et parfois rouge sur fond jaune ; en service jaspée bicolore (jaune et rouge) et parfois tricolore (jaune, rouge, vert). Ce mobilier semble provenir des environs d'Antibes, à savoir Fréjus, Vallauris, Biot et peut être aussi d'Antibes même, mais aussi de la vallée de l'Huveaune. Les hypothèses avancées quant à l'origine de ces céramiques, déjà en partie étayées par les sources écrites, restent toutefois à être validées ou infirmées par des études de caractérisation physico-chimiques, mais il est hautement probable qu'une grande partie de la vaisselle utilisée à Antibes, en particulier pour la table, qu'elle soit monochrome mais également polychrome (à décor à l'engobe jaspée et coulé) provient de sa proche région.

On note également dans ce contexte, la faiblesse des importations de céramiques ligures, que ce soit celles glaçurées à décor « a stecca » ou « a graffita tarda » ou encore les faïences et la vaisselle culinaire génoise, des productions pourtant très diffusées dans la région, à Marseille¹⁰³ mais aussi à Nice¹⁰⁴. Est-ce un effet de source, ou une réelle volonté de se passer de ces vaisselles ?

L'intérêt de ce mobilier moderne, outre son apport à la connaissance des productions céramiques régionales, est qu'il nous renseigne sur les manières de table et de consommer des occupants du couvent. La multiplicité des formes de la platerie notamment correspond-t-elle à un ordre des mets spécifiques ? Il y avait des services destinés aux jours de maigres ou l'on mangeait des poissons et des œufs et d'autres aux jours gras. La présence de lèche-frites témoigne de la cuisson de rôtis, et celle de réchauds de table de la nécessité de manger chaud.

La comparaison avec le mobilier contemporain, mis au jour en contexte de consommation à Fréjus¹⁰⁵, montre

103 V. ABEL, « Les productions naissantes... », p. 140-142 ; EAD., « La céramique d'usage quotidien... », p. 158-163.

104 V. ABEL, « La céramique moderne... », p. 76-78, 80-83.

105 G. GUIONOVA, « Le mobilier céramique... ».

une très grande ressemblance dans les assemblages composés comme ici de vaisselles essentiellement régionales, allant de la vaisselle de table monochrome et polychrome aux céramiques culinaires, aux jarres de stockage et aux pots d'aisances. Ce qui tend à montrer que le choix des Cordeliers en matière de poterie pour leur besoin quotidien ne déroge pas aux possibilités du marché local. Toutefois, on peut légitimement se poser la question de l'existence de services spécifiques. L'on a pu voir que quel que soit le service (jaune, jaspé, à l'engobe coulé), les dimensions et les contenances des assiettes et plats sont quasi identiques. Quelles sont les motivations qui ont incité les frères à utiliser des services différents ? Le service monochrome correspondait-il aux jours ordinaires et ceux décorés aux jours de fêtes ? Ou bien ces derniers étaient-ils destinés aux frères supérieurs de l'ordre ? En l'absence de coutumier pour ce couvent, il est difficile de trancher.

Les études d'ensembles religieux de la même période en région parisienne ont montré qu'au sein des ordres dans la mouvance idéologique de la contre-réforme, prônant un retour à la simplicité de la règle, la présence de vaisselle de table en terre était forte, la terre cuite étant un symbole de pauvreté¹⁰⁶. C'est ce qui peut expliquer sa place importante à Antibes, alors que dans les ordres « riches » on utilise de la vaisselle en métal, comme c'est le cas dans les milieux laïcs contemporains¹⁰⁷. Pour autant, la prévalence de service de table décoré, beaucoup plus agréable à la vue que les simples céramiques pourvues d'une glaçure monochrome, dénote un certain raffinement de la part des frères. Cet aspect un peu ostentatoire du vaisselier se voit renforcé par la découverte de deux carreaux de sol émaillé (**pl. 1, n° 5-6**) qui laisse supposer qu'au moins un espace du couvent était décoré, comme l'étaient les édifices élitaires de l'époque. Un fragment moulé et glaçuré brun de façade avant de poêle (**pl. 1, n° 7**) indique qu'une pièce au moins était chauffée, or, ce type de chauffage n'est pas répandu en Provence à cette époque comme il pouvait l'être dans l'est de la France, qui l'utilise depuis le Moyen Âge.

**Fabienne Ravoire
et Robert Thernot
Inrap**

106 F. RAVOIRE, « Approvisionnement céramique... » ; EAD., « Céramiques conventuelles... ».

107 Bernard ROMAGNON, « La céramique en usage en Provence orientale : les cas du port de Saint-Tropez et de la ville de Fréjus (XVI^e-XIX^e siècle) au travers des sources écrites », dans Platon PETRIDIS, Anastasia G. YANGAKI, Nikos LIAROS et Elli-Evangelia BIA (éd.), *12th Congress AIECM3 On Medieval and Modern Period Mediterranean Ceramics. Proceedings*, Athènes, National Hellenic Research Foundation/National and Kapodistrian University of Athens, 2021, p. 381-391, p. 384.